



Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour  
la recherche et  
la sauvegarde  
des sites archéologiques  
du trégor*

## Memento

A.R.S.S.A.T. : Association loi 1901, n° d'enregistrement :  
227/1969

Siège social : Mairie de Lannion.

CONTACT : Madame LE BROZEC  
47 avenue de Lorraine  
22300 LANNION  
Tél: 96.48.35.98

CONSEIL D'ADMINISTRATIONBUREAU

M. CL. BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
M. Ph. BALLARD	Lannion	
M. J.L. CALLEC	Quemperven	
Melle E. CROLARD	Penvenan	
Mme S. DELORME	Trébeurden	Bibliothécaire
Prof. Y. GARLAN	Ile Grande	
Melle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Melle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Melle V. MAILLEN	Bagnoles de l'Orne	
M. E. MAZE	Trégastel	
Mme MAZIERES	Penvern	
M. J.Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Dr. PERENOU	Plouaret	
Mme M. PINEL	Lannion	
Prof. J.P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Mme F. RACINE	Perros-Guirec	
DR. SAP	Lannion	
Melle M. UGLAND	Lannion	
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire adj.
M. P. WARTEL	Trébeurden	

## PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente sur un site

Mme M. LE BROZEC : Tél. 96 48 35 98 47 avenue de  
Lorraine - 22300 LANNION

M. CI. BERGER :Tél. 96 23 17 64  
40 rue Dugesclin - 22700 PERROS-GUIREC

Mme N. CHOUTEAU :Tél. 96 92 70 32  
61, rue d'Armor - 22710 PENVENAN

Melle O. GUERIN : Tél. 96 23 58 76  
53 bis, route des plages - 22560 TREBEURDEN

## ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES" :

- Institut Culturel de Bretagne : sections Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture.
- A.G.O.R.A. - "Association du Grand Ouest pour la Recherche en Archéo-science".
- A.M.A.R.A.I. - "Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles".
- Société d'Émulation des Côtes d'Armor.
- A.P.E.G.I.T. - "Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Tégéroises.
- Fédération "Trégor Patrimoines...Mémoire vivante".
- Centre Culturel de Plestin les Grèves.
- "Min - Ran" - Ploubezre.
- Les Amis des Chapelles de Plouguiel.
- Bibliothèque municipale de Lannion.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES Local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de **KER MARIA**, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage.

Entrée par le grand portail : rue de la Bienfaisance ou par le parking de la gare routière. Le grand portail est fermé les samedis et dimanches.

### **Bibliothèque :**

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous). **Mmes DELORME** et **WARTEL** se tiennent à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation. On peut y consulter des documents sur place, lors des permanences.

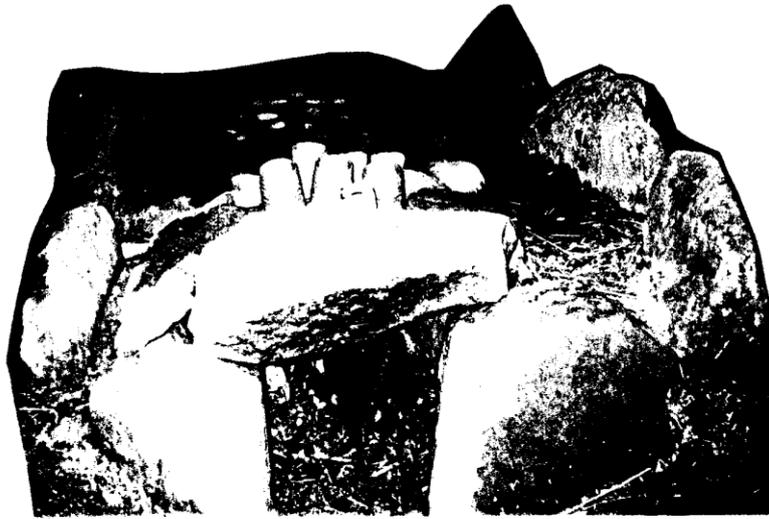
### **Réunions :**

En principe : le 1er samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi du mois tombe pendant les vacances scolaires, un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner auprès de Mme LE BROZEC ou de Melle GUERIN.

### **Permanences :**

Dans la mesure du possible, nous assurons une permanence le MARDI après-midi, de **14 H 30 à 16 H 30**, sauf pendant les vacances scolaires. Vous pouvez venir vous renseigner ou emprunter ou rapporter livres et revues à la bibliothèque.

1995



Reconstitution du four de l'atelier de bouilleur de sel de Landrellec en Pleumeur-Bodou (22).

**une année très ..... salée !!!!!**

## JANVIER

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

29

### Sortie

Mme F. Racine emmenait un groupe d'une vingtaine de personnes sur les sentiers historiques de *Ploumanac'h*.

## ARSSAT

# La découverte de Ploumanac'h



Le groupe de l'ARSSAT conduit par Michelle Le Brozec, présidente, et Françoise Racine, l'historienne, réuni sur le quai Bellevue à Ploumanac'h.

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT), que préside Michelle Le Brozec, organisait samedi une sortie découverte à Ploumanac'h.

Françoise Racine, historienne bien connue dans le Trégor, avait accepté d'accompagner ce

groupe, fort d'une trentaine de personnes, sur le littoral ploumanacain; un site riche en souvenirs et que la guide perrosienne connaît parfaitement.

### Le port en hors-d'œuvre

Dame météo avait certaine-

ment fait reculer certains membres de cette association, mais malgré quelques petites averses, le parcours a été effectué normalement.

Une présentation du port ploumanacain en hors-d'œuvre, puis un petit tour derrière Ty Ru où il y a très longtemps, on arrachait

les rochers; la petite anse de la Bastille portant toujours le sceau d'une civilisation très ancienne formait le plat de résistance et c'est par une visite de la petite chapelle, dressée face à l'oratoire de Saint-Guirec, que se terminait cette agréable promenade.

LE TÉLÉG. 212195

« La véritable éthymologie de Ploumanac'h, c'est Poul Manach, qui signifie l'étang ou le marais du moine. » Une dizaine de haltes donneront ainsi lieu à des commentaires et anecdotes historiques concernant les premiers habitants de la région.

# TONQUÉDEC

"TRAVAUX" de  
"Fouilles" de l'ARSAT

## 25 ans de passion

LE TÉLÉGRAMME -  
24/2/95

Signe extérieur de la présence des bénévoles de l'ARSAT sur le site du château : les pelles, les pioches, les brouettes et les seaux n'attendent plus que les bras qui vont les mouvoir sans relâche pendant les quelques jours de temps sec accordés par une météo déplorable.

M. Berger et Mme Le Brozec ont, une nouvelle fois, battu le rappel des amoureux des vieilles pierres pour un énième chantier de déblaiement d'éboulis dégagés après la reconstruction du pont-levis de la tour d'Acigné. Cette fois, les Monuments historiques ne procèdent pas à un chantier d'investigation dans les ruines, mais leur autorisation concerne l'examen minutieux des innombrables tas de terre, qui vont être extraits du château par mini-tracteur à godet.

### Vœu de patience

Que la tâche ne soit pas à proprement parler remarquable et gratifiante ne gêne absolument pas les bénévoles qui ont, depuis



Une dizaine de passionnés se regroupent autour de Michelle Le Brozec et M. Berger pour dégager les innombrables tas de pierres qui sont examinés en détail.

longtemps, fait vœu de patience. Ces chantiers d'entretien deviennent alors l'occasion de faire surgir, à défaut de trésor archéologique, un bien plus précieux qui s'appelle amitié ou solidarité. L'arrivée des néophytes comme

M. et Mme Aubert est l'occasion, pour les « anciens », de rappeler toutes les journées de travail et d'émotion partagées au cœur de l'immense muraille.

### Parfois une trouvaille

Parfois la trouvaille unique était

au rendez-vous, comme en ce jour de 1977 où la superbe colonnade d'une cheminée sculptée est apparue dans sa beauté naturelle sous une épaisse couche de gravats, Mme Berger s'en souvient comme si c'était hier et Éliane, fidèle aux chantiers depuis 25 ans, mesure le temps écoulé depuis la constitution de l'association, à l'initiative de quelques passionnés qui ont acquis, depuis fort longtemps, leurs galons de travailleurs infatigables.

Michelle Le Brozec est la présidente de l'ARSAT et fédère toutes les bonnes volontés en leur affectant des rôles selon leur âge ou leurs compétences. Le château de Tonquédec pourra compter, pendant l'été, sur les visites guidées assurées par des jeunes formés par l'ARSAT. Ce sera l'occasion, pour les visiteurs, de découvrir les menus objets de terre cuite ou de métal qui ont été les prisonniers des tames de chercheurs passionnés.

## Les visites guidées du château continuent cet été Vingt-cinq ans de fouilles par l'ARSSAT

OF. 28/2/95

Une douzaine de bénévoles de l'ARSSAT, conduits par la présidente Michelle Le Brozec et M. Berger, l'historien de l'association, menaient mercredi et jeudi une opération de fouilles sous la tour d'Acigné.

Dans les éboulis récemment dégagés, les membres de l'association découvraient quelques fragments de poterie et un dalot, élément du système de drainage de la cour intérieure. Ces vestiges patiemment nettoyés prendront bientôt place dans le petit musée aménagé dans la tour réhabilitée sur laquelle flotte le drapeau des seigneurs de Coatmen.

Toutes les interventions de l'ARSSAT font l'objet d'un agrément préalable des Monuments historiques. L'association, qui effectue des recherches sur le site depuis vingt-cinq ans, avec le professionnalisme et la passion qui la caractérisent, accueillait cette semaine deux nouveaux venus, M. et Mme Aubert, de l'Île-Grande. Elle reconduit tout l'été ses visites guidées de la forteresse féodale. Le prochain chantier pourrait concerner la salle voûtée, l'an-



L'ARSSAT à pied d'œuvre pendant deux jours de fouilles au pied de la tour d'Acigné.

ancien cellier du château. Son entrée est très obstruée et des

fuites sont constatées dans ses voûtes souterraines. Une étude

concernera également le pont-levis extérieur.

## FEVRIER

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

22-23

**Tonquédec**

Une petite équipe procédait au dégagement des éboulis de terre accumulés au pied de la tour d'Acigné depuis les derniers travaux.

Une autre partie de l'équipe tentait de mettre un peu d'ordre dans le tas de pierres qui "trône" au milieu de la cour haute.

**Pas de gros « trésors » cette fois-ci**

**TONQUÉDEC.** – Une douzaine de bénévoles sous l'égide de l'Arssat ont fouillé les gravats au pied d'une des tours intérieures.

La découverte de « La pièce » du siècle n'aura pas été pour cette fois-ci. Les bénévoles de l'Arssat ont pourtant fouillé les gravats, toute la journée de mercredi, au pied de la tour sud-est intérieure, pour une de leur journée de routine. Il est vrai que la découverte exceptionnelle n'est pas le but recherché absolument par l'association, mais quand même, ce ne doit pas être désagréable. Au delà de l'exceptionnelle, les fouilleurs poursuivent inlassablement l'enceinte du château, pour mettre à jour, tel bout de dallage, ou tel morceau de pierre sculptée manquant à l'unité d'un mur. Pour cette fois, chaque caillou du tas de gravats a été passé à la loupe, et on a pu trouver quelques morceaux de dallage. Une vraie aubaine pour deux néophytes du grou-

pe, M et Mme Aubert de L'île-Grande, qui faisaient mercredi leur premier pas avec l'Arssat, « *C'est un vrai baptême pour nous.* » Les amateurs se retrouveront bien, quand ils évoquent la passion des vieilles pierres, l'attrait d'une nouvelle découverte qui fait battre le cœur à l'unisson du plaisir. Ils auraient tort de se priver de ce plaisir là, d'autant qu'au fur et à mesure, l'Arssat a collecté un lots de pièces intéressantes. Visible dans une des tours par le public, d'ailleurs lors de l'ouverture du château.

Après ces fouilles, le tas de gravats du bas de la tour, va être évacué, pour laisser place nette. Michèle Le Brozec, et les bénévoles de l'Arssat, attendront une prochaine journée de fouilles, programmée après l'autorisation des Monuments Historiques.

LE TRE CORD. 4/3/95

25

**Prospections dans le secteur de Plouaret.** Le CeRAA (Centre Régional d'Archéologie d'Alet) a exploité des photos aériennes de l'I.G.N. pour y repérer des structures enfouies; le centre demande ensuite à l'ARSSAT de prospecter dans les parcelles concernées, après les labours et de collecter le matériel céramique ou lithique qui remonte à la surface. Ce matériel est ensuite confié à Mme Bizien qui l'identifie; dresse une fiche et communique le résultat au Service de l'archéologie à Rennes afin de compléter la carte archéologique de la France.

## Trédrez

### Avec l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites Une classe d'archéologie, au centre Le Vorlenn

Les vingt-trois élèves de la classe de cours moyen première année de l'école primaire publique de Merdrignac étaient en classe d'archéologie, cette semaine, dans le cadre des activités proposées par la Fédération des œuvres laïques, à l'initiative de l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor), au centre Le Vorlenn, à Locquémeau.

Près de six mille ans d'Histoire ont été abordés au cours de la semaine jusqu'à ce samedi, du Néolithique en passant par l'âge de Fer, la période romaine ou le Haut-Médiéval. Les cours théoriques et pratiques ont eu lieu sous la conduite de Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT et de Claude Maupetit, institutrice.

Après l'étude en classe, les élèves ont effectué des prospections sur le terrain et visité des monuments Mégalithiques : à Pleumeur-Bodou, allée couverte de Prajou-Menhir ; menhir de Saint-Uzec ; menhir de Lianver, en Trédrez.

« Les élèves ont également effectué des relevés, dessins de différentes gravures qui ont permis d'apprendre à regarder, observer, déchiffrer un message, pour entraîner ensuite une réflexion, une analyse », a rappelé Michelle Le Brozec.

Au cours de la semaine, les élèves se sont penchés sur l'étude du cadastre de Trédrez, permettant d'aborder la topony-



Les archéologues en herbe rassemblés au centre du Vorlenn, avant de visiter les sites, sous la conduite de Michelle Le Brozec (présidente de l'ARSSAT) et de Claude Maupetit (institutrice du cours moyen première année de Merdrignac).

mie (étude des lieux, signification de ceux-ci).

Par la suite, les jeunes ont prospecté les sites et procédé à des relevés sur le terrain. Les différentes périodes ont été abordées avec, entre autres, pour l'âge de Fer, l'étude d'un atelier de sel.

La période romaine a été illustrée par la visite du Yaudet (fouilles de cet été, oppidum) et les thermes gallo-romain du Hogo, en Plestin-les-Grèves.

Concernant l'époque Médiévale, la visite du château de Ton-

quédec a été source de connaissances permettant de faire le lien entre l'apport de documents historiques et la prospection sur le site. Cette étude se clôture par un souper médiéval aux bougies, au centre nautique de Locquémeau, avec la projection du film de Marcel Carné « Les visiteurs d'un soir ».

La dernière journée a été consacrée à un travail de synthèse, au cours de laquelle le maire, Joël Le Jeune, a présenté le rôle du premier magistrat face

à l'archéologie et à la gestion du patrimoine communal.

#### ● Conseil municipal

Réunion du conseil le jeudi 30, à 18 h. A l'ordre du jour : vote des comptes administratifs 1994, vote des budgets primitifs 1995, lotissement du Palud (lancement de l'appel d'offres), travaux au camping (demande de subventions).

OF 4/4/95

## MARS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

20-24

## VORLENN À LOCQUÉMEAU

### Classe d'archéologie avec l'Arssat



**TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU.** – Les élèves de Merdrignac dans une des salles du centre nautique de Locquémeau ont assisté à un exposé dressé par Michelle Le Brozec, sur l'archéologie et les sites de la région.

Les vingt trois élèves de la classe de Cm1 de l'école primaire publique de Merdrignac ont participé à une classe d'archéologie, dans le cadre des activités proposées par la fédération des œuvres laïques, à l'initiative de l'Arssat (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor, au centre Le Vorlenn à Locquémeau.

Près de six mille ans d'histoire ont été abordés au cours de la semaine jusqu'au samedi 25 mars : du néolithique en passant par l'âge de fer, la période romaine, Haut médiéval. Ces cours théoriques et pratiques ont eu lieu sous la conduite de Michelle Le Brozec, présidente de l'Arssat et de Claude Maupetit, institutrice.

Après l'étude en classe, les élèves ont effectué des prospections sur le terrain, avec visite des monuments mégalithiques : à Pleumeur-Bodou, allée couverte de Prajou Menhir ; menhir de Saint-Uzec ; menhir de Lianver en Trédrez. « Les élèves ont également effectué des relevés, des dessins de différentes gravures qui ont permis d'apprendre à regarder, à observer, à déchiffrer un message pour entraîner ensuite, une réflexion, une

analyse » a rappelé Michelle Le Brozec.

Au cours de la semaine, les élèves se sont penchés sur l'étude du cadastre de Trédrez permettant d'aborder la toponymie (étude des lieux, signification de ceux-ci). Par la suite les jeunes ont prospecté les sites et procédé à des relevés sur le terrain. Les différentes périodes ont été abordées avec entre autres pour l'âge de fer l'étude d'un atelier de sel. La période romaine a été illustrée par la visite du Yaudet (fouilles de cet été, oppidum) et les thermes gallo-romain du Hogo-lo en Plestin-les-Grèves. Concernant l'époque médiévale, la visite du château de Tonquédec a été source de connaissance permettant de faire le lien entre l'apport de documents historiques et la prospection sur le site. Cette étude s'est clôturée par un souper médiéval aux bougies, au centre nautique de Locquémeau, avec la projection du film de Marcel Carné « Les visiteurs du soir ».

La dernière journée a été consacrée à un travail de synthèse, au cours de laquelle, le maire Joël Le Jeune a présenté le rôle du premier magistrat face à l'archéologie et à la gestion du patrimoine communal.

à la demande de la

F.O.L. (Fédération des Oeuvres Laïques) de St-Brieuc pour une classe de cm2 de Merdrignac. Pendant une semaine, les enfants se sont familiarisés avec l'archéologie, en travaillant sur des monuments et des sites couvrant le néolithique, l'âge du fer, le romain et le médiéval. Les enfants n'ont pas pu travailler sur un chantier de fouille puisque nous n'avons pas de chantier de fouilles opérationnel à cet époque, mais cela leur a permis une bonne approche des méthodes. Ils ont pu ensuite réaliser maquettes et panneaux d'exposition. Des membres de l'ARSSAT ont bien voulu apporter leur temps et leurs connaissances au cours de cette semaine.

# Une exposition au goût salé

**Depuis quelques jours au Centre Jean-Savidan se déroule une exposition intitulée Le Sel Gaulois. C'est l'occasion pour des groupes scolaires de découvrir l'histoire du sel, les méthodes de récupération de celui-ci et un moyen de voyager dans le temps.**

Mme Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, l'association pour la Recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor, entame une visite avec les classes de CM1 et CM2 de l'école Saint Joseph de Pleumeur-Bodou. « Où trouve-t-on le sel ? », demande-t-elle pour commencer. Un doigt hésitant se lève et l'enfant lui répond : « Dans l'eau de mer ». Evidemment la première chose qui nous vient à l'esprit c'est la mer. Mme Le Brozec poursuit en expliquant que le sel peut également provenir d'endroits différents tels que les mines de chlorure de sodium.

## Une cathédrale de sel

En effet, en Colombie (près de Bogota), il existe une montagne de sel tellement énorme que les hommes ont pu creuser à l'intérieur... une cathédrale. De plus,

et chose à laquelle on ne pense pas forcément, le condiment peut se trouver dans les plantes qui en sont chargées. A partir de ce moment-là, il est important de faire un point chronologique. En effet, des ateliers de bouilleur de sel datant de l'âge de fer, c'est à dire entre 800 et 600 ans avant Jésus-Christ, ont été découverts alors que les chercheurs pensaient que l'utilisation du sel s'était produite plus tard.

« A quoi sert le sel ? » Un des élèves répond pour conserver la viande, mais pas seulement la viande ajoute son interlocutrice. Il sert aussi à conserver le poisson, à nourrir les animaux et bien évidemment à assaisonner les plats. Il est aussi intéressant d'observer les différentes techniques de récupération du sel. La plus répandue est celle du briquetage. Un système ingénieux de fours, les substances salées étaient mises dans des gobelets en terre puis par évaporation, il était facile (après avoir cassé le moule) de récupérer le condiment. Toutes les techniques sont clairement expliquées dans cette exposition constituée de maquettes de sites, d'objets tels que les gobelets en terre trouvés lors de fouilles...

*L'exposition se tient encore aujourd'hui et demain.*

LE TÉLÉGRAMME

7/04/95  
Vendredi 7 €

Les primaires de Pleumeur-Bodou à l'exposition de l'ARSSAT

## Un grain de sel dans la pédagogie

**Dans le cadre des classes de découverte, les élèves de CM1 et de CM2 de l'école primaire Saint-Joseph de Pleumeur-Bodou visitent la dernière exposition de l'Association de recherche et de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) au centre Savidan. Elle est consacrée au sel.**

Cette exposition s'intitule « Le sel gaulois, les bouilleurs de sel en Armorique à l'âge de fer » et a commencé le 3 avril pour se poursuivre jusqu'au 15 avril. « Elle s'inscrit dans notre pédagogie de découverte du patrimoine local, explique Nicole Glinec, directrice de l'école et responsable des CM2. Les élèves ont déjà été sensibilisés à la préhistoire et à l'époque gauloise. Mais il est important de replacer cet enseignement général dans l'histoire de leur région. Nous avons déjà étudié les thermes de Hogolo en

Plestin-les-Grèves. Cette exposition nous permet de voir le site de briquetage et les ateliers de Landrellec. »

Les fouilles de Landrellec sont particulièrement mises en valeur. L'atelier de bouilleur de sel a été fouillé en 1991 et 1992 par les bénévoles de l'ARSSAT sous la direction de Marie-Yvonne Daire. L'endroit révèle un complexe complet d'exploitation du sel.

Les élèves ont pris des clichés pour illustrer la présentation qu'ils auront à faire après la visite. « La compréhension d'un sujet aussi pointu est grandement aidée par la présence des maquettes, des clichés et de toute l'iconographie constituant les panneaux de présentation. »

L'association trégorroise est à l'initiative de cette manifestation conçue avec la collaboration du CNRS (centre national de recherche scientifique), du centre régional d'archéologie d'Alet et du laboratoire d'archéométrie de l'Université de Rennes 1.



OF. 7/4/95  
Michèle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, guide les enfants à travers l'exposition.

## AVRIL

(1 2 3) 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15) 16 17 18 19 20 21 (22) 23 24 25 26 27 28 (29) 30 31

(3)

### Conférence de l'ARSSAT sur le sel, ce lundi à 20 h 30

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) organise une conférence le lundi 3 avril à 20 h 30 au centre Savidan. Elle sera donnée par Pierre Gouletquer. Son thème : « Le sel, jadis et ailleurs ; archéologie et ethnologie du sel ». « Des confins du néolithique et de l'âge de bronze jusqu' à nos jours, de la frange arctique jusqu' à la terre de feu, le sel a joué et joue encore aujourd'hui un rôle que rien n'a réellement remplacé. » Au cours de cette conférence sera montré, entre autre, l'éventail des principales techniques utilisées.

OF 3/4/95

(22)

Conférence : de M. Y. Gicquel, sur "*Jean II de Rohan*", devant une assistance d'environ 50 personnes.

(Voir texte au verso)

(29)

Conférence de M. Chassain, sur "*Les Moulins en Bretagne*", environ 50 personnes étaient présentes.

Samedi 29 avril, 14 h 30, salle du centre Jean-Savidan, conférence sur le thème des moulins par Maurice Chassain, auteur du livre « Moulins de Bretagne ». L'auteur exposera la genèse de son travail qui l'a amené à situer sur 95 cartes plus de 8 000 moulins existant encore ou ayant existé dans les cinq départements bretons : preuve d'une remarquable utilisation des énergies naturelles non polluantes. La géographie aidant, il expliquera la prédominance des moulins à eau de rivière (plus de 5 000) et des moulins à marée (environ 100) sur les moulins à vent.

De nombreux clichés et plans illustreront cet exposé qui évoquera aussi l'histoire, les légendes, la vie du meunier, l'avenir des sites souvent remarquables où étaient situés les moulins.

L'auteur évoquera enfin la suite de ses travaux, basés sur l'emploi de multi-media (informatique, vidéo etc) en souhaitant avoir l'aide éclairée de toutes les personnes intéressées par le sujet.

OF. 29.30/4/95

(1-15)

Prise en charge de l'exposition sur "*Le Sel Gaulois*" à St-Malo, grâce aux services techniques de la ville de Lannion qui a mis à notre disposition hommes et véhicule, nous avons pu amener à bon port panneaux et maquettes. Merci aux membres de l'association qui ont aidé à sa mise en place, dans le hall d'exposition du Centre Savidan à Lannion, aux jardiniers pour la décoration fleurs et plantes vertes et merci à ceux et celles qui ont assuré le gardiennage et l'accueil.

Nous avons pu accueillir 279 scolaires et près de 400 visiteurs.

Conférence d'Yvonig Gicquel le 22 avril 1995, salle Savidan à 14 H

### 30 : Jean II de Rohan ou l'indépendance brisée de la Bretagne.

A la fin du XVème siècle, après une période faste, l'indépendance du duché de Bretagne se brise. Jean II de Rohan (1452 - 1516), chef du lignage le plus important de la Province, vit intensément cette période charnière, dans l'obsession de la prise du pouvoir breton.

L'héritier de la branche aînée des Rohan, dispose en domaines propres ou fieffés, d'un territoire représentant de l'ordre du cinquième de l'espace breton. Grand féodal, il est à la tête d'un système économique prioritairement nourricier. A la fois, gérant de salines, de pêcheries, de sècheries, d'élevages, de domaines à céréales, de viticultures, de forges, de foires, disposant d'un conseil, d'une chambre des comptes, d'une organisation hiérarchisée d'officiers sous l'autorité d'un sénéchal, exerçant tous les degrés de justice, le vicomte Jean II de Rohan, s'impose, avec des revenus annuels nets de l'ordre de 50' 000 livres, comme le personnage breton le plus riche après le duc.

Il va tenter à plusieurs reprises d'obtenir la direction des affaires bretonnes, en essayant tout d'abord de marier ses deux premiers fils aux filles de Bretagne : Anne et Isabeau. Puis, engagé aux côtés du roi de France de 1487 à 1491, il n'hésite pas, dès 1492, après le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, à susciter un "complot breton" avec l'aide du roi d'Angleterre : Henri VII. Mais la conquête du trône breton est devenue mission impossible...

## Conférence d'Yvonig Gicquel : Jean II, le bâtisseur

Samedi s'est tenue au centre Savidan, une conférence intitulée « Jean II de Rohan ou l'indépendance brisée de la Bretagne », organisée par l'association de recherche et de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor. L'orateur, Yvonig Gicquel, économiste de formation, à la retraite depuis un an et ancien directeur de la chambre de commerce du Morbihan, s'est consacré toute sa vie aux problèmes économiques de la région. L'écriture constitue en fait son violon d'Ingres. Son autre amour : l'histoire et plus spécifiquement celle de sa région.

Le fruit de tout cela : trois livres sur trois personnages d'une période de l'existence de la Bretagne indépendante. Olivier de Clisson, Alain IX de Rohan et Jean II de Rohan ont plus particulièrement intéressé l'auteur, au point de constituer chacun le titre d'un ouvrage différent.



### Apogée de la Bretagne

Yvonig Gicquel est originaire de Josselin. Or, le château de la ville a des liens étroits avec « ses » personnages. C'est en effet Olivier de Clisson qui a bâti la façade extérieure du monument, tandis que Jean II de Rohan est à l'origine de celle qui se trouve à l'intérieur.

Mais cela n'explique pas tout. Les périodes au cours desquelles ses personnages ont vécu correspondent à l'apogée de la Bretagne. En effet, pendant la guerre de cent ans (1487-1491), elle s'est considérablement enrichie en se servant de sa neutralité. C'est elle qui négociait les achats de nourriture, de chevaux... pour les belligérants, « et était alors un peu dans la même situation que la Suisse actuellement », explique l'auteur. C'est à cette époque que selon Yvonig

Yvonig Gicquel présente ses livres avant de faire sa conférence.

Gicquel est né le patrimoine de la région que nous connaissons aujourd'hui, ce qui fait dire à l'auteur que « ces trois siècles furent sans doute ses plus glorieux ».

Jean II de Rohan, thème de la conférence, était un grand bâtisseur : il a construit plus de 20 chapelles, et beaucoup des châteaux les plus connus : comme celui de Pontivy ou de Corlaix. C'était, d'autre part, l'homme le plus riche de la Bretagne, il possédait le cinquième de la région. Mais il est surtout reconnaissable par son acharnement à revendiquer la couronne de Bretagne et le titre de duc : il n'a jamais obtenu ni l'un ni l'autre.

LE TELEG. 24/4195

## M A I

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

14

Sortie en bateau, avec l'Amarine, pour une découverte "au fil de l'eau" de la *rivière de Lannion*. Environ 50 marins avaient embarqué, au port de Lannion, pour cette "croisière".

#### Promenade dans la baie avec l'Amarine

L'Amarine vous invite sur la vallée enchantée de la rivière de Lannion. Sept kilomètres de dépaysement dans la verdure de ce paisible estuaire jalonné de monuments et de vestiges : du Yaudet gallo-romain à la fontaine renaissance de Loguivy-les-Lannion.

o.F. 8/5/95

Vous y ferez le trajet des envahisseurs fondateurs de Lannion. La rivière de Lannion : jeudi 11 mai (départ Lannion 14 h 30, retour Lannion 16 h) ; dimanche 14 mai (départ Lannion 16 h 30, retour Lannion 19 h) ; mardi 30 mai (départ Lannion 18 h, retour Lannion 20 h).

27

Journée de la Fédération "Trégor Patrimoines"; sous la direction de Jacques Lintant, promenade-découverte du patrimoine du secteur de Beffou.

# L'OR DES SARMATES

## Torque de Kobiakovo

I<sup>er</sup> s. ap. J.C  
Musée de Rostov  
Russie



Les Sarmates, nomades des steppes, surgissent de l'Histoire au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Leur épopée reprend vie au travers de plus de 200 objets, depuis les pointes de flèche et les cruches d'argile du quotidien jusqu'aux plus somptueux bijoux et revêtements d'armes, en or, argent, pierres précieuses ; la plupart de ces chef-d'œuvres ont été **découverts récemment** et sont **présentés pour la première fois hors de leur musée**.

Descendants des Amazones, ces cavaliers casqués et cuirassés, ces guerriers armés d'épées et de lances d'une longueur redoutable firent trembler l'Occident avant de se fondre dans ce qui sera l'Europe moderne.

Aussi implacables dans leur manière de combattre qu'ils étaient raffinés dans leurs goûts, ils aimaient la vigueur sauvage des entrelacs animaliers, le luxe exubérant des formes sinueuses, se plaisant à voir étinceler l'or et l'argent, à faire ruisseler turquoises, grenats et almandines sur leurs armes, leurs femmes et leurs chevaux.

Héritiers de la grande tradition animalière de l'art des nomades contemporains et interlocuteurs de la Grèce, de Rome, des Parthes, des Perses et de la Chine, les Sarmates ont été, d'Asie en Europe, de puissants vecteurs de culture. Ils ont assuré la transmission à l'Occident d'un patrimoine artistique fabuleux.

**Exposition 1995 à l'Abbaye de Daoulas.**

## JUIN

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

4-10

Dans le cadre des Journées de l'environnement, l'ARSSAT a proposé 4 rendez-vous, au Yaudet, pour une visite du site sur le thème "Environnement et archéologie".

● Visites guidées au Yaudet

Dans le cadre des journées de l'environnement, l'ARSSAT propose des visites guidées du site du Yaudet, sur le thème : « Environnement et archéologie », les dimanche 4, lundi 5, samedi 10, dimanche 11. Rendez-vous sur le parking du Yaudet, départ de la visite, à 14 h 30. Durée : environ deux heures.

o.F. 3/6/95

17

## Sortie :

direction Daoulas ! visite de l'exposition "L'Or des Sarmates" .... encore un moment de rêve pour les 40 participants. L'après-midi : visite de la Maison de la Rivière, dans le Parc d'Armorique et de l'Eglise de Sizun.

## Sortie :

"Les Imaginaires du Mont-Saint-Michel" - Spectacle "son et lumière" à l'intérieur de l'Abbaye. Entre 22h et 1H du matin, chacun chemine à travers les salles éclairées de l'Abbaye, accompagné de musiques. Instants magiques ! Nous avons prévu un car, dîner au Mont-St-Michel puis visite et retour, tranquillement avec le car. A l'origine, cette sortie avait été prévue pour les clubs services de Lannion (Rotary, Lions et Soroptimist), mais, les messieurs n'ont pas "adhérer" et nous avons complété avec des personnes de l'ARSSAT et d'ailleurs. Nous avons donc reversé au club soroptimist, pour ses oeuvres sociales, la somme de 1000F.



Lécythe  
à décor  
d'amazones

V<sup>e</sup> s. av. J.C  
Musée d'archéologie  
méditerranéenne  
Marseille

Les fouilles d'été s'achèvent sur le chantier archéologique

# Yaudet : un site habité au mésolithique

Pour la cinquième année consécutive, le site du Yaudet dévoile ses mystères à une troupe d'archéologues passionnés. Commencées début juillet, les fouilles d'été se terminent à la fin de la semaine. Mercredi, une cinquantaine de curieux sont venus voir sur place les travaux des archéologues... Et ce n'étaient pas toujours les plus mal informés.

« Est-ce qu'on sait si Jules César est venu assiéger le site du Yaudet ? » Le curieux a l'air sûr de son affaire, mais la réponse d'un des archéologues présents sur place le déçoit un peu. Non, on n'a pas trouvé de trace du passage de l'illustre empereur... Par contre, la présence de Gaulois sur le site à cette période est tout à fait avérée. On a découvert cette année un double mur d'enceinte qui prouve même qu'ils avaient quelques soucis sécuritaires.

Les historiens connaissent déjà l'existence du premier mur d'enceinte qui descend jusqu'au Léguer, et est partiellement masqué sous un talus. Mais en effectuant de nouvelles fouilles cet été, quelle ne fut pas leur surprise de découvrir un deuxième mur de pierres sèches, venu renforcer le premier ! D'autres découvertes non moins intéressantes ont été



Mercredi, lors de la journée portes ouvertes, les archéologues ont dévoilé au grand public les mystères du site du Yaudet.

réalisées sur le périmètre mis à jour cet été. Et confirment ce qu'ils soupçonnaient fortement : des outils en silex, typiques du Mésolithique (- 10 000 à -6 000) apportent la preuve que le Yaudet a été habité dès cette période.

Et qui sait si le peuplement ne remonterait pas au paléolithique ? « Pour l'instant, on n'a aucune preuve », indique Patrick

Galliou, qui enseigne l'histoire et l'archéologie à l'Université de Bretagne Occidentale. Par contre, « les couches successives de sédiments permettent de reconstituer le fil ininterrompu du peuplement jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Avec un pic à la fin de l'âge de fer, à la fin de l'époque romaine, et lors des migrations bretonnes au Haut-Moyen-Age (VI<sup>e</sup> siècle)... »

C'est vraisemblablement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que le promontoire a été déserté, ses habitants s'installant plus bas, du côté de la chapelle. Mais les archéologues français et anglais du « projet Yaudet » ne se satisferont pas de ces a-peu-près. Rendez-vous l'an prochain, au mois de juillet, pour la fouille d'un nouveau périmètre...

Une équipe internationale d'archéologues a rouvert le chantier

## L'âge de fer au Yaudet

Depuis de nombreuses années, le site du Yaudet, en Ploulec'h, est l'objet de fouilles orchestrées conjointement par les Universités d'Oxford (Grande-Bretagne) et de Brest. De nombreuses découvertes ont été effectuées mais il reste encore de nombreux trésors remontant à l'âge de fer. Actuellement des chercheurs de différents pays s'affairent sur le chantier.

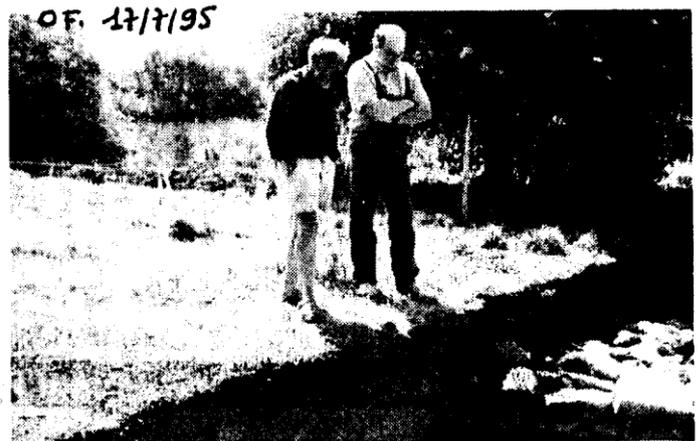
« Cette année, l'équipe est vraiment internationale, sourit Barry Cunliffe, professeur à l'université d'Oxford. Nous avons des Bretons et des Anglais bien sûr, mais aussi des Australiens, des Québécois et des Irlandais. » Débutées lundi, les fouilles ont permis de mettre au jour des pièces de monnaie romaine, une fibule (broche antique pour relier les deux pièces d'un vêtement), des poteries médiévales et une bague

en excellent état. « Nous serons présents jusqu'au 29 juillet, ajoute Patrick Galliou de l'université de Brest. Nous allons nous intéresser aux niveaux les plus anciens qui se trouvent en profondeur. »

### Admirer le mur du rempart

Le chantier a par ailleurs pour objectif de découvrir une partie du mur du rempart. « Nous voulons permettre aux visiteurs d'admirer tout au long de l'année ce chef-d'œuvre datant de l'âge de fer. » Pour le préserver, des renforts spécifiques seront nécessaires. « Les pierres perdent de leur solidité à l'air libre. » Le reste du chantier sera rebouché. Après que les spécialistes auront procédé à de minutieux relevés. « Chaque caillou est dessiné, les murs sont photographiés. »

Régulièrement présente sur le chantier, Michèle Le Brozec, présidente de l'association pour la



De gauche à droite, Barry Cunliffe et Patrick Galliou assurent la bonne marche du chantier des fouilles.

recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) ne rate pas une occasion de plaider pour l'ouverture d'un musée dans le Trégor. « Jusqu'à aujourd'hui, tous les

vestiges, tous les documents sont stockés au dépôt archéologique de Guingamp. » Et ils ne sont accessibles qu'aux spécialistes. « Ce qui est dommage. »



## JUILLET

(1) 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 (16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31)

(1-2)

Sortie :

direction *Le Puy du Fou*, en Vendée, pour le spectacle de nuit !

Pendant que se déroulait, à Saint-Brieuc et à Lannion, l'évènement de l'année : le départ du Tour de France, nous arpentions les rues de *Guérande*, puis voguions en barques sur *le marais de Brière* .....et plongions dans l'Histoire vendéenne avant d'aller goûter un sommeil réparateur, au calme, près d'un lac ! Nous étions désolés des conditions climatiques qui régnaient en Bretagne alors que nous avions un temps ..... superbe et chaud!

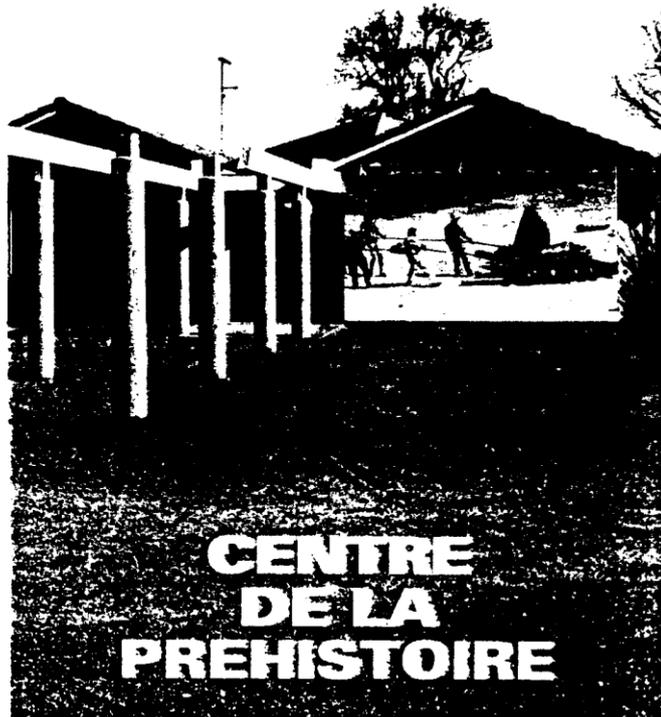
Le Dimanche, nous rencontrons M. Joussaume (auteur d'un livre passionnant sur le mégalithisme "Des dolmens pour les morts", que nous avons à la bibliothèque de l'association) et nous le suivions, sur les chemins de Vendée, *autour de Saint-Hilaire-la Forêt*, pour découvrir les *dolmens et menhirs* de cette région. Pour finir, nous visitons le Centre Archéologique d'Initiation et de Recherche sur le Néolithique (C.A.I.R.N.):centre d'expérimentations des travaux artisanaux exercés durant cette période = fabrication d'une pirogue, construction d'un cairn, travail de la poterie, du tissage, etc.... (Voir récit en page 12 ).

(16 - 31)

Fouilles du Yaudet

Nomination 1991  
au Grand Prix National  
de l'Innovation Touristique

C A I R N



**CENTRE ARCHEOLOGIQUE  
D'INITIATION ET DE RECHERCHE  
SUR LE NEOLITHIQUE  
ST-HILAIRE- LA FORÊT (VENDÉE)**

# L'association est constituée

**Dangereuses, les ruines du château de Coatfrec en Ploubezre demandent des soins d'urgences. Avec l'accord du propriétaire, le marquis de Rosanbo, une association vient de naître qui va tenter de trouver une solution. Des jeunes chômeurs de l'Anpe pourrait assurer un premier chantier. Mais l'affaire n'est pas aisée.**

**S**ituées sur les pentes du Léguer, à quelques mètres de la rivière, entre les bourgs de Ploubezre et Buhulien, près du pont de Kériel, les ruines du château de Coatfrec ne sont plus très faciles à trouver. Elles sont en effet complètement enfouies dans la végétation et le discret chemin creux qui y conduit n'a aucune indication... C'est d'ailleurs peut-être plus sage, car les ruines du château de Coatfrec sont devenues dangereuses, des pierres menaçant de tomber. Ce qui n'empêche pas de nombreux visiteurs de passer au pied des murs en ruine et en particulier de la fameuse tour fissurée pour rêver aux temps anciens des batailles de la Ligue et du duc de Mercœur.

Le château de Coatfrec fut en effet reconstruit en fin du XV<sup>e</sup> siècle probablement sur les ruines d'une fortification plus ancienne. Au XVI<sup>e</sup>, il devint le refuge des Ligueurs avant d'être pris par La Fontenelle. C'est alors qu'il fut détruit à la fin de ce siècle. Les ruines datent de l'époque.

Aujourd'hui, il appartient au marquis de Rosanbo. Ce qui rend difficile sa restauration car l'État ne met jamais de fonds pour des biens privés sans une participation des propriétaires...

Il n'empêche que l'avenir du château intéresse plus d'un Trégorrois. Il y a plus de dix ans, Mme Boutmy, qui s'intéressait aux choses anciennes avait créé une première association des « Amis de Coatfrec ». Son départ l'avait fait tomber en désuétude.

D'autres associations essaient de reprendre le flambeau : l'Arssat, spécialisées dans les recherches archéologiques, l'association Min Ran qui poursuit un peu les mêmes buts mais un peu élargis sur la commune de Ploubezre. M. Le Chevalier, un architecte à la retraite habitant à Pleumeur-Bodou et par ailleurs amoureux du site de Coatfrec a entrepris de fédérer ces énergies.

Une première réunion avait eu lieu déjà à Ploubezre il y a plus de deux



**PLOUBEZRE. – Les créateurs de la nouvelle association des amis du château de Coatfrec. Au centre, MM. Le Chevalier et Le Moing ; à leur droite, Thierry Guillin, à leur gauche, Mme le Brozec.**

ans. Une seconde y avait lieu jeudi pour mettre officiellement sur pied l'association des Amis de Coatfrec.

Elle est en effet obligatoire pour entreprendre des travaux. M. Le Chevalier a pris des contacts pour les faire démarrer et a expliqué ses démarches à la dizaine de personnes réunies dans la salle Marie Curie de Perres. **PLOUBEZRE.**

## Un contrat discuté

L'association serait d'abord basée sur un contrat de prêt négocié avec le propriétaire M. de Rosanbo. Un prêt envisagé pour vingt ans mais assorti de conditions qui font dire avec humour au créateur de l'association : « Monsieur le marquis veut bien nous prêter son bien, à condition qu'on le lui rende neuf... » M. Le Chevalier traduisait ainsi les réticences de plusieurs membres de l'assemblée critiquant le projet de contrat entre le propriétaire et la future association. En particulier Jean-Yves Le Moing, président de l'association Min Ran qui ne s'engagera que lorsqu'un meilleur accord sera trouvé ou Mme Le Brozec, la présidente de l'Arssat, une des cheville ouvrière du projet.

Rien n'est prévu en effet pour que soit tenu compte de la plus-value apportée par les travaux au bout du contrat dont la reconduction n'est pas assurée après vingt ans. « Mais Monsieur Le Marquis m'a laissé entendre qu'il donnerait ensuite le château à la commune », s'excuse M. Le Chevalier. Un cadeau qui n'est pas en tout cas souhaité par la commune en l'état actuel des choses. Représentée à la réunion par l'adjoint M. Cosquer, elle mesure en effet que le prestigieux si-

te, ce sera surtout des charges... Et rien n'assure que cette promesse verbale serait tenue par les héritiers du marquis.

Bref, le contrat sera rediscuté avant d'être signé. Ce qui n'empêche pas l'association de se constituer officiellement. C'est un préalable obligatoire pour entamer les travaux que deux organismes sont prêts à faire démarrer : l'Anpe représentée à la réunion par son directeur local Thierry Guillin et qui a étudié un projet de stage d'insertion avec dix jeunes à la recherche d'emploi et Études et Chantiers qui a l'habitude de ce genre de travaux.

L'objectif, dans un premier temps, serait de dégager les abords. L'association souhaite aussi faire en sorte que le site soit à nouveau visité. Parce que c'est le patrimoine local et aussi parce que ces visites pourraient apporter quelques ressources à l'association. Mais pour cela, il faudrait mettre en place un périmètre de sécurité. Quant à la consolidation de l'édifice, un premier devis de 400.000 F est évoqué, ce qui paraît bien peu à beaucoup. Les travaux seraient supervisés par l'architecte des Bâtiments de France et l'Anpe est prête à les faire démarrer pour ce qui la concerne.

Pour le permettre, l'association a donc été constituée avec le concours de volontaires présents. Un bureau a été désigné : président, M. Le Chevalier ; secrétaire, M. Sauquet de Loguivy-Les-Lannion ; trésorier, Thierry Guillin. Les vice-présidences pourraient être assurées par l'Arssat et Min Ran. Le siège social sera à la mairie de Ploubezre.

**B.R.**

POUR TOUTES RENSEIGNEMENTS, L'ARSSAT ou la Mairie de Ploubezre assurent le relais.

## A O U T

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

*juillet-août* mise en place des *visites guidées* = Lannion, Le Yaudet, les C.C.A.S. la tour de Tonquédec où est exposé le matériel.

28

Chantier de

fouille . . . . .

## Visites guidées

Sortez du quotidien en restant chez vous



Des fenêtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, un escalier en vis au fond d'une venelle, une tête lunaire gravée dans la pierre qui vous sourit au détour d'une rue, la cité ne manque pas de témoins de son passé, pas forcément connus des habitants eux-mêmes.

.../...

C'est un petit îlot trégorrois qui ne paye pas de mine (dont nous laissons le nom pour ne pas encourager les curieux). Ses trésors étaient jusqu'ici bien cachés. À la fin de l'été dernier, une équipe conduite par Marie-Yvane Daire, chargée de recherche au Cnrs, a pris le bateau pour ouvrir un chantier de fouilles riche en découvertes. Au I<sup>er</sup> siècle avant J.C., l'homme vivait et travaillait sur ce site alors accessible à pied. Des traces importantes subsistent : une allée couverte et surtout un atelier de fabrication du sel.

le Trégor - 9/4/95 .../...

# UN ATELIER DE SEL SUR UNE ILE TRÉGORROISE

Sur la face sud de l'île, le simple promeneur pouvait depuis bien longtemps ramasser des éléments de briquetage, c'est-à-dire des débris d'argile cuite, signalant un atelier de bouilleur de sel.

Ce sont d'abord les employés communaux qui ont dégagé une bande terrain de 30 m sur 4, permettant ainsi aux fouilleurs d'œuvrer dans de

bonnes conditions. D'abord un relevé systématique des débris d'argile et des pierres brûlées sur la grève, en fait des éboulis de structures conservées en surplomb. Les recherches ont permis de déterminer l'existence « d'un atelier de bouilleur de sel de grande importance si l'on en croit l'extrême densité des vestiges mobiliers, notamment des boudins de calage », indique Marie-Yvane Daire. Ceux-ci servaient à caler les moules à sel dans le four. « Nous pensons avoir localisé le four, résume Michelle Le Brozec. Nous avons trouvé du matériel très bien conservé à certains endroits, pas du tout à d'autres. Mais il y avait quelque chose à tous les sondages. C'est fou ce que l'on a trouvé comme éléments. C'est un atelier énorme. »

Mieux, nos archéologues trégorrois ont découvert « beaucoup de poterie domestique, signe qu'il y a sans doute un habitat à proximité » associé à l'atelier. Bref, le site pourrait s'achever au moins aussi important que celui de Landrelec. Pour en savoir plus, il faudra attendre l'été prochain la seconde campagne de fouilles, les quinze premiers jours ayant été nettement insuffisants. « L'autorisation de fouilles a été accordée, se réjouit Michelle Le Brozec. L'idéal serait d'établir un programme sur trois ans. » Les membres de l'Arssat peuvent se frotter les mains, à tous points de vue.

Ph. G.

## FORUM DES ASSOCIATIONS

### Un concentré d'associations



Lannion - Plus de 70 associations dans la salle des ursulines

LE TRÉGOR. 30/9/95

Qui a dit que le milieu associatif était en perte de vitesse ? Le contraire vient d'être démontré à l'occasion de l'édition 1995 du forum des associations. En effet, pour la deuxième année consécutive, l'association lannion-accueil des villes françaises organisait samedi 23 septembre le rassemblement du milieu associatif lannionnais. Et ceci dans la grande salle des ursulines qui confirme par ailleurs sa capacité à accueillir des animations les plus diverses. Le principe de ce forum est d'offrir une vitrine aux différentes associations de Lannion afin que les nouveaux habitants de la ville et plus largement la population puisse s'informer sur les différentes possibilités culturelles, sociales et sportives. C'est à l'occasion de ce type de manifestation que l'on peut mesurer la richesse et la diversité des activités proposées. Du handball à la danse en passant par la couture et l'aquariophilie chacun peut y trouver une acti-

tivité en rapport à ses centres d'intérêts ou bien en trouver d'autres. Comme cette Trébeurdaise en visite au forum avec son fils à la recherche d'une activité compatible avec un genou douloureux. L'écho du forum dépasse ainsi Lannion pour drainer largement sur tout le Trégor.

Mieux qu'en 1994

72 associations ont répondu présentes à Mme Janine Romiti présidente de Lannion accueil des villes françaises et organisatrice du forum. L'année dernière, c'était la chapelle des ursulines qui accueillait les 38 associations présentes ; la salle des ursulines a pu en accueillir pratiquement le double. « Trois associations avaient réservées un stand ; elles ne sont pas venues et ne se sont pas désistées. C'est dommage, d'autres associations auraient bien voulu présenter leurs activités » indique Mme Romiti. Sur la scène de la salle, des démonstrations ont été proposées

successivement : tir à l'arc, ping-pong, lutte bretonne, danse etc qui ont permis au public de visualiser concrètement les activités. Autre innovation, la participation de la section Bts tourisme du lycée Bossuet chargée de réaliser deux enquêtes de satisfaction. Une auprès des visiteurs et l'autre auprès des associations exposantes. Le résultat des enquêtes servira pour améliorer le forum de 1996. En terme de visiteurs, l'édition 1995 a enregistré 1054 visiteurs. Chiffre non contestable car comptabilisé par les charmantes hôtes de la section Bts qui n'ont d'ailleurs rien à envier aux candidates à l'élection de miss Bretagne samedi dernier dans la même salle des ursulines.

En conclusion, le forum des associations de 1995 est un succès. Un manque toutefois : l'absence d'inauguration officielle qui donnerait une ampleur plus grande à la manifestation. Peut-être une idée pour 1996 ?

## SEPTEMBRE

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 (16 17) 18 19 (20 21 22) (23 24) 25 26 27 28 29 30 31

(23)

(20-24)

Pendant

que certains approfondissaient leurs connaissances de l'art roman, d'autres représentaient l'association au "Forum des Associations", mis en place par une autre association "Lannion, Accueil Ville Française", dans la Salle des Ursulines, à Lannion. Merci aux personnes qui ont mis le stand en place et ont assuré les permanences.

46

"pèlerins" partaient pour La Bourgogne et la découverte de l'art roman dans cette magnifique région. (Se reporter en page 15 pour "l'album").

... d'Inez-Vihan

sous la direction de Marie-Yvane Daire, nous recherchions l'atelier du bouilleur de sel, d'après les sondages réalisés l'an passé. Les indices découverts cette année sont encourageants et nous laissent espérer de bons résultats pour les années à venir. (Voir rapport de fin de ~~de~~ en page 37).

(16-17)

Journées

du Patrimoine : étaient ouverts, avec accueil = St-Jean du Baly, St-Roch, St-Nicodème, Le Rusquet, la maison du 1, rue des Chapeliers à Lannion, l'Eglise de Loguivy-les-Lannion, St-Pierre de Ploulec'h, la chapelle du Yaudet et le site du Yaudet.

Des membres de l'ARSSAT et des élèves du Lycée Bossuet, en BTS/Tourisme, accueillaient les visiteurs, qui furent environ 400 à se déplacer. Les élèves du Lycée Bossuet avaient été préparés, très brièvement par des membres de l'association qui ont eu la gentillesse de les accompagner, un peu avant, dans la visite des monuments dont ils avaient la charge.



LE TREGOR 1981/82

LANNION. - Les journées du patrimoine à Lannion se sont étendues cette année à l'architecture civile. En plus des églises et chapelles, la maison à colombages située au 1, rue des Chapeliers ouvrait ses portes au public, guidé par deux étudiantes du Bts tourisme du lycée Bossuet. Une première qui sera sûrement élargie dans les années à venir à des châteaux, manoirs, etc...

## Pleumeur-Bodou

### Ce week-end avec Sciences en fête Le bouilleur de sel au village gaulois

(Lire aussi en page 12)

Dans le cadre de Sciences en fête, l'atelier du bouilleur de sel revivra en direct, ce week-end, au village gaulois. Découvert en 1991 et 1992 à Landrellec, le four a été reconstitué par le personnel et des bénévoles du village, sous les conseils de Michèle Brozec, de l'ARSSAT, et de Marie-Yvonne Daire, chargée de la recherche au CNRS.



Jean-Marc Le Bail, directeur du village gaulois, en compagnie d'un groupe international d'étudiants devant l'atelier en cours de reconstitution.

### Un four à sel reconstruit

Tripot  
5 au 11 oct 1995



PLEUMEUR-BODOU. – Réunis devant le four à sel de Landrellec reconstitué au village gaulois, les jeunes travailleurs s'activent actuellement à la construction de la toiture.

**E**n accueillant les 6, 7 et 8 octobre, la « manifestation phare », prévue en Côtes-d'Armor, dans le cadre de l'opération « Sciences en fête », le village gaulois de Pleumeur-Bodou s'ouvre à un domaine inhabituel pour lui et plus scientifique : l'archéologie expérimentale.

Il abritera en effet la reproduction fidèle du four à sel de Landrellec, mis à jour et étudié durant plusieurs années par Marie Yvane Daire, chargée de mission au Cnrs, et les archéologues amateurs de l'Arssat.

Ce four à sel reconstruit au village gaulois sera par ailleurs en état de marche avec ses bassins et fosses

pour décanter l'eau de mer, ses godets et poutrelles en terre cuite.

Enrichi d'une exposition permanente relative au site de Landrellec, il restera selon Jean-Marc Le Bail « un véritable équipement du village qui permettra de mieux comprendre et d'expliquer comment vivaient les gaulois ».

Un groupe de jeunes Allemands, qui l'an dernier, avaient participé à la construction de la vigie, s'activent actuellement à la finition de la toiture destinée à abriter le four à sel que d'aucuns considèrent déjà comme une passerelle lancée et empruntée par Meen le gaulois sur le chemin de la science.

## OCTOBRE

1 2 (3 4 5 6 7 8) 9 10 (11) 12 13 14) 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

(6,7,8)

(11)

CHATEAU DE TONQUÉDEC (3-14)

"Science en fête" .... et quelle fête !!!

Depuis quelques temps déjà .... à vrai dire depuis la découverte et la fouille de l'atelier de bouilleur de sel de Landrellec, une petite idée trottait dans la tête de Jean-Marc Le Bail, le directeur du Village Gaulois, en Pleumeur-Bodou : reconstituer l'atelier de Landrellec .... au village !

C'est maintenant chose faite: nos gaulois ont bien travaillé et l'atelier est "opérationnel"! Durant ces trois jours, nous avons testé le four et les matériaux, l'emplacement des divers éléments retrouvés en fouilles et .... après environ 36 heures de "chauffe", nous obtenions 2 à 3 cm de sel dans le fond de certains pots. Il reste encore bien des expérimentations à réaliser, mais nous disposons d'un superbe outil tant sur le plan expérimental que pédagogique!

Durant ces 3 jours on a pu assister aux conférences de Mme Daire sur le sel des gaulois, de M. Langouet sur les méthodes de datation en archéologie, voir ou revoir l'exposition sur le sel, manger gaulois et .... passer à la télévision sur FR3 et FR2 !!!

A l'invitation du Conseil Général, du côté de Glomel, 3 membres de l'association assistaient à une *réunion-bilan* de la saison sur les sites départementaux.



## Le pont-levis livre ses secrets

**P**endant deux semaines, le château de Tonquédec a fait l'objet d'une campagne de fouilles. Plus précisément une opération de sondages d'évaluation des vestiges archéologiques devant le bastion d'entrée.

«Il s'agit de reconnaître la pile du pont-levis et une partie de la chaussée en vue d'une restauration», résume Fanny Tournier. Avec Arnaud Desfond, elle est l'un des deux professionnels de l'Association de fouilles archéologiques nationales venus à Tonquédec, sous l'égide du Service régional archéologique de Bretagne. La campagne est financée par les Monuments historiques et les bénévoles de l'Arssat ont apporté leur précieux concours à cette entreprise.

Une première tentative avait été effectuée par le propriétaire. Cette fois, le remblai supérieur a été enlevé à la pelleuse, jusqu'au remblai archéologique, le reste à la main. Les archéologues ont dégagé une assise à gauche, à l'aplomb de la porte, celle de droite n'a pas été retrouvée. La pile du pont a été dégagée. Elle est constituée d'un pavement de pierres taillées, avec de la caillasse au milieu.

D'autres observations ont été faites. «Une chaussée devait recevoir un pont dormant s'appuyant sur la pile,

pense Fanny Tournier. Il y a une autre structure non identifiée perpendiculaire à la chaussée. Le fossé était en eau car on a retrouvé de la vase. Il était peu profond. C'était sans doute plus un fossé de prestige, une marque de puissance que de défense, même si c'est toujours un obstacle.» La façade d'entrée a été élevée lorsque les armes à feu ont été utilisées, rendant les fossés moins utiles.

L'équipe a également cherché une relation, un déversoir entre le fossé et l'étang, sans succès. Au total, cette campagne de fouilles s'est révélée d'une belle richesse. On va notamment pouvoir établir la datation d'abandon du château comme forteresse.

Les Monuments historiques doivent maintenant décider d'une restauration du pont-levis ou si une fouille complémentaire est souhaitable. «Cela vaudrait la peine de l'élargir pour comprendre tout le système,» estime Fanny Tournier.

Le point sur les travaux réalisés en Octobre 1995, p. 35

(Voir page 47 pour dossier de presse)

## NOVEMBRE

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 (12) 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

(12)

Sortie,  
avec Mme Laurette,  
découverte de l'histoire de  
la rade de Perros-  
Guirec. Environ 50  
personnes ont suivi cette  
promenade historique.

**Circuit historique de la Rade  
avec l'ARSSAT, dimanche**

OF 14/11/95



Balade dominicale dans le quartier de la Rade avec la guide de « Perros, patrimoine et cultures » et l'ARSSAT.

Dimanche, en début d'après-midi, les membres de l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) sont venus en nombre participer au circuit historique de la Rade, établi par Annie Laurette, de l'association Perros, patrimoine et cultures. Après une présentation de Perros, et un développement particulièrement

fouillé sur l'histoire maritime, la balade s'est achevée au bout d'une heure trente. Un détour par le manoir de Crec'h Guégan, délicatement baigné par la lumière automnale, a ravi tous les participants. Prochain circuit ouvert à tous dimanche 17 décembre, à 15 h, derrière la halle. 10 F par personne, gratuit pour les sociaux.

## DECEMBRE

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 (16) 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

(16)

Assemblée  
Générale de l'association,  
dans la salle de Kérénoc,  
en Pleumeur-Bodou. Nous  
remercions la municipalité  
de nous accueillir.



## *SORTIE VENDEE DES 1er et 2 JUILLET 1995*

Après la visite de Guérande et du Marais de Brière nous nous sommes dirigés vers la Vendée pour un spectacle nocturne au Puy du Fou et une nuit à Brantôme. Le lendemain était réservé à l'archéologie en Vendée, sous la conduite de Monsieur JOUSSAUME. Les lignes qui suivent sont les propos de M. JOUSSAUME, enregistrés et retranscrits par Mme CARON.

### VISITES DE

#### *1-DOLMEN DE LA FREBOUCHERE à A VRILLE*

Monument dit de type Angevin. Il appartient à la 2ème génération de dolmens, c'est à dire à chambre quadrangulaire, précédée par un couloir limité à 2 pierres. Une 3ème forme un porche. Couloir surbaissé par rapport à la chambre (définition générale).

La plupart du temps ils ne sont recouverts que d'une seule dalle. Ici c'est le cas. Il semblerait qu'il y en ait deux mais, en fait, la dalle a été cassée, et restaurée à la fin du siècle dernier. Dalle unique en granite de 80 tonnes, alors que nous sommes sur des calcaires. Elle a donc été apportée là; alentour, il y a des blocs erratiques de granite. Il a fallu une population importante, voire le regroupement de plusieurs villages pour édifier cette tombe qui servait, sans doute à une communauté nombreuse.

Monuments presque toujours limités à l'arrière par une dalle unique et presque toujours débordante à droite ou à gauche; c'est le cas ici. La concentration la plus importante de monuments de ce type se trouve en Anjou. Le monument le plus important est le dolmen de Bagneux à Saumur, qui mesure 20 m de long et servait de salle de bal encore au début de ce siècle ! Celui-ci a servi de bergerie.

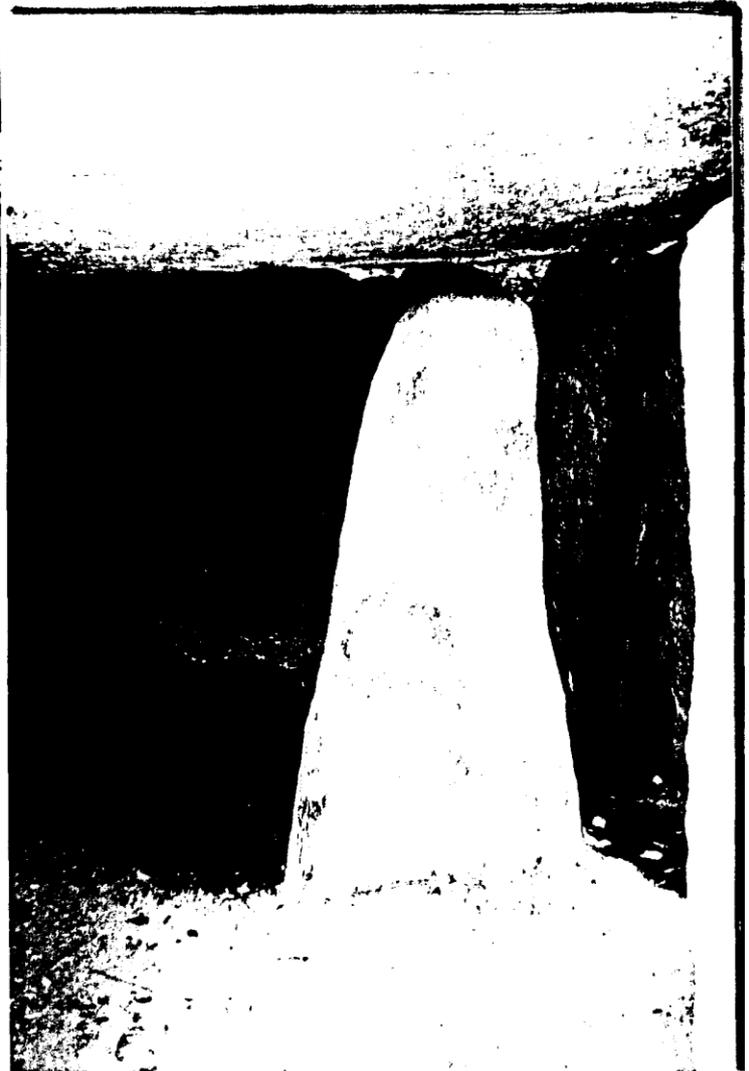
#### *A l'intérieur :*

A l'origine ces monuments se trouvaient enfouis sous un tumulus étanche qui recouvrait le tout. On avait ainsi des centaines de morts qui, déposés les uns à côté des autres, reposaient ainsi dans une sépulture collective. Le dolmen n'est que le «squelette» du monument d'origine. La dalle debout n'a aucune raison d'être a priori : stèle plus ou moins anthropomorphe. Une dimension nous échappe toujours, celle de la peinture : on commence à retrouver de petits pigments de peinture sur ces dalles. On peut donc imaginer qu'elles étaient peintes. Des dalles qui ne sont pas toutes en granite mais en grès. Donc, on allait chercher un peu partout des blocs pour constituer ces monuments. Les dolmens étaient assez fréquemment entourés de menhirs; le cas pour celui-ci. Certains d'entre eux accompagnent les monuments funéraires; mais on ne sait pas encore à quoi servaient les menhirs.

Il faut donc imaginer un remplissage en pierre sèche entre les dalles dressées, et une fermeture en pierre ou en bois, de grandes planches de chêne par exemple. Il y avait aussi des menhirs en bois, par exemple à Saint-Just en Ille-et-Vilaine. Il ne nous reste la plupart du temps que les monuments en pierre; mais lorsque la pierre faisait défaut, ils construisaient en bois. (cf à Madagascar). Dans l'Europe de l'ouest, les derniers dolmens ont été utilisés jusqu'à -2000 ans, et à Madagascar les premiers élevés l'auraient été à la fin du I Sème siècle de notre ère. Cela prouve qu'à travers le monde certaines populations ont voulu construire des monuments de pierre pour leurs morts, sans qu'il y ait forcément rapport entre elles. C'est le cas en Indonésie; en Chine, en Corée, au Japon, en Colombie, etc...Très souvent les pierres qui composaient ces tumulus ont été utilisées pour empierrer les chemins.



En barque, sur le marais de Brière.



Dolmen de La Frébouchère.

Stèle anthropomorphe  
à l'intérieur du dolmen.



### *Légendes rattachées à ces dolmens :*

Au début de ce siècle il était de coutume encore que les jeunes mariés viennent festoyer sur la dalle même du dolmen. Korrigans et farfadets hantent ces lieux et il ne faut pas les déranger Rites de fécondité fréquents, ce même rite peut se retrouver à Madagascar. Les statues de l'Ile de Pâques sont des statues, pas des menhirs. A Malte, ce sont des temples, pas des monuments funéraires.

### *2 -CAIRN DE PEY DE FONTAINE.*

A 33 mètres d'altitude, c'est le plus haut. On voit à 30 Km à la ronde les clochers de 17 villages, le port de la Pallice (la Rochelle)...Ce point haut a attiré l'attention des hommes préhistoriques; occupé dès l'époque moustérienne (le paléolithique)...Jusqu'au Moyen Age en passant par le mésolithique, néolithique, les gaulois puis les Mérovingiens.

Le dolmen ici est encore entouré de sa masse tumulaire, malgré les vicissitudes de son histoire. Dynamité au siècle dernier par des fouilleurs qui espéraient y trouver le veau d'or, ce monument a été utilisé comme carrière : on a là un calcaire spécifique, brun jaune, non gélifié, alors que toute la plaine environnante est constituée d'un calcaire blanc qui, lui, gèle, ce qui en faisait une pierre intéressante pour servir à la construction .des maisons alentour. Autre vicissitude, la dernière guerre il a servi de blockhaus dans la construction du mur de l'Atlantique...Puis l'ensemble a été considéré comme perdu pendant quelques temps.

La fouille a été reprise récemment. On a retrouvé les parements primitifs de ce monument : 40m de longueur et autant dans l'autre sens. Dans un tumulus on n'a qu'un seul parement, externe. Ce parement quadrangulaire, enferme les chambres funéraires et 3 couloirs ouvrant à l'est.

Malgré beaucoup de dégradations, on peut apercevoir les dolmens. On se rend compte que ces gens du néolithique savaient exactement ce qu'ils faisaient, il y avait des architectes capable d'élaborer des plans précis, et on se place ici à 4000 ans avant J-C, 1500 ans avant les pyramides d'Égypte. On se trouve devant la façade du monument, sans la moindre restauration. On peut voir la fosse d'implantation des stèles. On a retrouvé un important mobilier de toutes les époques d'utilisation poteries, silex, pointes de flèches...200 Vases, haches polies...Donc une occupation intense sur des milliers d'années. L'an dernier, on a pu fouiller un petit «Barnenez» au Nord de Morlaix sur la commune de Plouezoc'h (29): 10 chambres avec couloir, dans notre région; pratiquement de la même époque que Barnenez, 6000 ans par rapport a notre ère. Ce sont les plus anciens monuments funéraires d'Europe.

### *3-GRAND MENHIR DU CAMP DE CESAR*

Sur chaque petite motte de la route parcourue, on a pu observer qu'il y avait un menhir; certains disposés en ordre croissant de taille, d'autres disposés par 3, le plus gros au milieu. Mais on ne sait absolument pas pourquoi.

Ce grand menhir a une particularité: des trous, gours lesquels on s'est posé beaucoup de questions. En fait, ces trous ne servaient qu'à maintenir un rosier! Des gens s'exercent à un jeu particulier lancer une pièce de monnaie par-dessus... Si la pièce reste sur le menhir, le vœu sera exaucé...



M. Joussaume présentant le  
Cairn de Pey de la Fontaine

Le menhir du Camp de  
César, à Avrillé



Le dolmen de La Salette.

Il n'y a aucune gravure sur les menhirs de la région, contrairement à ce qu'on peut trouver en Bretagne. Mais lorsque l'on trouve des gravures, sur les menhirs du Sud-Ouest, ce sont les mêmes qu'en Bretagne crosses, paires de seins...Pas de menhirs christianisés en Vendée. Pas de stèles gauloises non plus fait typiquement breton, encore que limité au Finistère et au Trégor.

#### *4-DOLMEN DE SALETTE*

(La plus grande densité de dolmens est en fait dans le département du Lot, avec plus de 490 dolmens encore debout ; bien plus que dans n'importe quel département breton ou angevin!)

Le dolmen de Sulette est encore de type angevin ou «Loire» : un portique trilithe à l'entrée d'un très court couloir qui donne accès à une chambre quadrangulaire, recouverte par une dalle bien plus haute que le portique, et débordante, caractéristique fondamentale. La grande dalle plate de granite assure une triple fonction : elle forme un seuil entre le sol du couloir et le sol de la chambre; elle guide la disposition des divers piliers de la chambre ; elle reçoit les inhumations. Ici on n'a pas retrouvé les bases du cairn on suppose qu'il était recouvert d'un

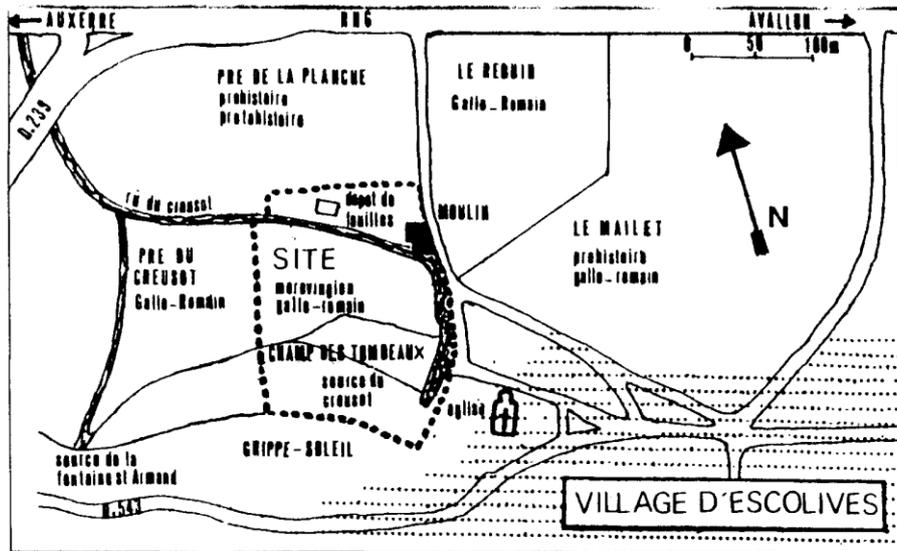
- tertre de terre. De prédateur qu'il était, chasseur et cueilleur, l'homme au néolithique assure sa subsistance en devenant éleveur et agriculteur; véritable révolution des modes de vie. Le chien a été domestiqué vers 12000 avant J-C au Proche Orient. Mais toutes ces inventions ont du mal à arriver jusqu'à nous. En Italie vers 6000 avant J-C on a des poteries, de type «cardial» qui vont passer en Provence, puis Languedoc, Aquitaine, Charente et enfin en Bretagne. Les plus anciennes poteries ont été trouvées à La Tranche-sur-Mer. Plusieurs sites sur les plages de Vendée également. Ce type de poterie est dit «cardial» car les poteries sont souvent décorées à l'aide d'un bivalve marin, le «cardium». Ce type de poterie va se retrouver sur les côtes d'Espagne et du Portugal, en Algérie, au Maroc, de là au Sahara... La poterie est aussi décorée de digitations et de ponctuations. Un peu plus tard arrive le courant «danubien», qui pénètre en Allemagne, Luxembourg, Belgique, et arrive en Bretagne. Ces deux domaines, «cardial» méditerranéen et courant «danubien», se sont interpénétrés et ont donné naissance à de nouvelles structures.

#### *5-VISITE DU «CENTRE ARCHEOLOGIQUE D'INITIATION ET LA RECHERCHE SUR LE NEOLITHIQUE» A SAINT-HILAIRE-LA-FORET=CA.I.R.N*

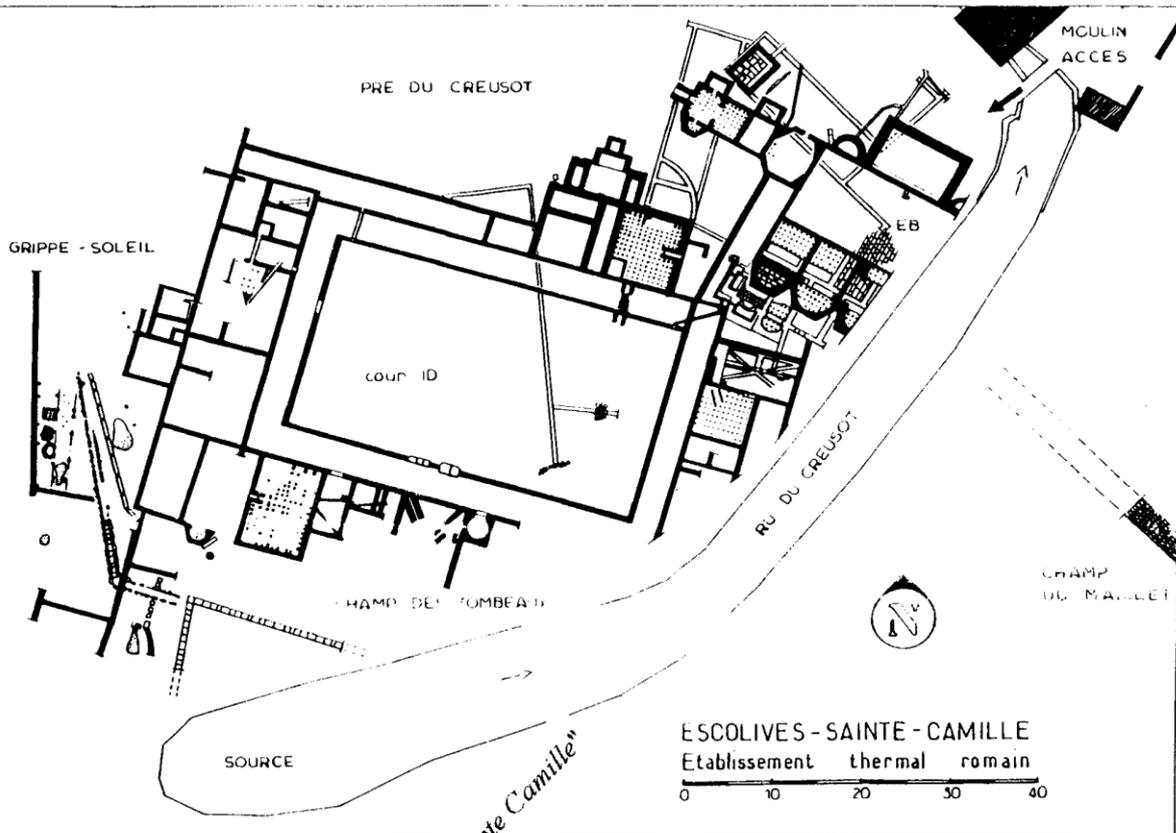
Dans ce centre sont expérimentés: la cuisson de la poterie, la fabrication d'une pirogue, la construction d'un dolmen, reconstitution d'un «village» du néolithique, avec son habitat : grande case de forme carrée, avec mobilier, foyer, métier à tisser, instruments agraires divers : araires, meules, vases, pioches en bois de cerf pour extraire la pierre, des parures de métal etc...

L'homme du néolithique connaît le blé, le millet, l'orge, l'ers (variété de lentilles), petits pois (à grains carrés); toutes ces céréales sont cultivées sur place; Animaux d'élevage: vaches, moutons, porcs, chèvres, chiens; pas encore de cheval.

Nous assistons à une démonstration d'allumage du feu à partir du flottement d'un morceau de bois que l'on fait tourner rapidement entre les mains, sur un autre morceau de bois afin de produire un échauffement et une étincelle qui enflammera le paquet de Mousse placé à proximité immédiate du bâton.



Le site archéologique d'Escolives Sainte Camille.



lan d'ensemble des vestiges .

(relevé B. Garnier, C. Heude)

Extraits de la plaquette "Le site archéologique d'Escolives Sainte Camille" de la Préhistoire au Moyen-Age- Daniel et Dominique Prost - La Bourgogne Archéologique.



Vase à provisions de la sépulture néolithique, vers 4500 av. J.-C. (photo R. Kammer)

### 89-ESCOLIVES-Ste-CAMILLE

Charmante petite église du XII<sup>e</sup> s. à clocher octogonal en brique (restauré) et porche ouvert par une série d'arcades en plein cintre, construite sur deux cryptes romanes superposées dont l'une abrite le corps de Ste Camille, l'une des saintes femmes qui, en 448, accompagnèrent de Ravenne à Auxerre le corps de St Germain.

AVEC

*e.A.R.S.S.A.T*

en

## **BOURGOGNE ROMANE**

du 20 au 24 septembre 1995

Ainsi que l'annonce le titre de ce "mini-voyage", nous nous efforcerons de découvrir le patrimoine "roman" de la Bourgogne, et encore en pallie seulement, tellement il est riche! Vouloir être plus "gourmand" serait de la pure folie et .... indigeste !!!!

Nous vous proposons donc le programme suivant - départ de Lannion, retour à Lannion

### ***Mercredi 20 septembre :***

- départ de *Lannion* : 8H
- arrêt au *Aimas* : repas de midi
- arrivée à *Auxerre* - Hôtel de l'Europe -  
installation dans les chambres  
repas du soir à l'Hôtel  
Promenade vespérale sur les bords de l'Yonne.

### ***Jeudi 21 septembre***

- 8H45 :départ (le l'hôtel pour le centre ville *d'Auxerre*  
visite rapide de la *Cathédrale St-Etienne* en insistant plus particulièrement sur la crypte romane (XIè s.);  
visite guidée de *l'Abbaye St-Germain* (IXè s.);
- 12H : retour à l'Hôtel de l'Europe pour le repas de midi.
- 13H30 : départ pour le site *d'Escolives*  
visite du site archéologique avec un membre de la Société d'Archéologie d'Escolives  
visite de l'église romane "*Ste Camille*"*d'Escolives* ", charmante petite église du XIIé s.
- 17H: visite de la Basilique *Ste-Madeleine de Vezelay* ", un des sommets de l'art roman" -201130 :  
arrivée à l'Hôtel "*Les Charmilles* " à *Lux* (proximité immédiate de *Chalon-sur-Saône* :  
installation dans les chambres et dîner.

### ***Vendredi 22 septembre***

- 8H15 :départ pour *Tournus*  
visites de *l'Abbatiale Si-Philibert*, "*premier art roman*" et des églises de *Brancion*, "*chef d'oeuvre du roman tardif*" et de *Chapaize* "*qui relève du premier art roman*";
- 12H30 : déjeuner au restaurant du "*Golf-Hôtel*" à *Autun*
- 14H15 : départ pour la *visite d'Autun* : cité bimillénaire;
- pour la soirée : deux possibilités pour la visite d'une cave :soit avant le repas - soit après le repas. Nous n'avons pas encore les réponses et nous prendrons la décision ultérieurement. Nous souhaiterions plutôt une visite après le repas, ce qui laisserait un peu de temps libre à *Autun* après la visite de la ville.

# Principales églises

## 89 - AUXERRE

### Abbatiale St-Germain

De tous les vestiges pré-romans de Bourgogne, les cryptes, les "Saintes Grottes" de St-Germain sont certainement les plus précieux.

Il se pourrait, en l'état des recherches, que la nef centrale de ces cryptes soit constituée par le sanctuaire dédié à St Maurice d'Agaune, que St Germain lui-même avait fait construire de son vivant au début du V<sup>e</sup> s., les deux nefs latérales étant dues aux embellissements effectués par la reine Clotilde entre 493 et 545. Cette "confession" est entourée du déambulatoire et des oratoires édifiés vers le milieu du IX<sup>e</sup> s., qui conservent une partie de leur décoration peinte d'origine et en particulier les rarissimes fresques illustrant le martyre de St Etienne

Séparé, par les démolitions du XIX<sup>e</sup> s., de l'église du XIII<sup>e</sup> s. construite sur les cryptes, se dresse un très beau clocher roman surmonté d'une haute flèche de pierre à huit pans.

Dernière les murs du cloître Renaissance jouxtant l'église gothique ont été récemment mises à jour plusieurs arcatures du XII<sup>e</sup> s.



Auxerre - Crypte de St-Germain

### Cathédrale St-Etienne

De la cathédrale romane détruite au début du XIII<sup>e</sup> s. pour faire place à la nouvelle construction gothique, subsistent de très belles cryptes du XI<sup>e</sup> s. à triple nef centrale de six travées voûtées d'arêtes, aux piliers massifs, séparée par des murs très épais d'un collatéral communiquant avec une absidiole en cul-de-four décorée à la voûte de la célèbre fresque du "Christ à cheval", du XI<sup>e</sup> s. également.

### Eglise St-Eusèbe

Très beau clocher roman surmonté d'une flèche octogonale de pierre construite au XV<sup>e</sup> s.

## 71 - TOURNUS

### Abbatiale St-Philibert

Construite par les moines fuyant Noirmoutiers devant l'invasisseur normand, pour y abriter les reliques de leur Saint fondateur Philibert, l'abbatiale de Tournus reste la somme incontestée du "premier art roman" de Bourgogne.

Si la chronologie exacte demeure incertaine, il faut situer entre le premier quart du XI<sup>e</sup> s. et le milieu du XII<sup>e</sup> s. les diverses phases de construction de cet édifice exceptionnel. Partie la plus ancienne avec la crypte, le narthex à double niveau étonne par la puissance des courts piliers qui soutiennent les voûtes de cet édifice autonome, contre lequel s'appuie la nef. Celle-ci présente l'exceptionnel dispositif de travées voûtées en berceaux transversaux, appuyés sur des arcs doubleaux polychromes reposant eux-mêmes sur de hautes piles rondes maçonnées. Ce parti architectural original confère à la nef une grande légèreté malgré sa solidité, et permet la généreuse pénétration de la lumière qui met en valeur le jeu des pierres roses et blanches. Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes; à la croisée, la coupole sur trompes est soutenue par une colonnade. Construit en dernier lieu, le chœur, épousant le plan de la crypte, est investi d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent trois chapelles rayonnantes rectangulaires.



Tournus - nef et collatéral

## 89 - VEZELAY

### Basilique Ste-Madeleine

Dominant de sa masse rose et ocre les maisons serrées du bourg médiéval, la basilique de Vézelay est un des sommets de l'art roman. Construite de 1120 à 1140, lorsque l'afflux des pèlerins venant prier auprès des reliques de la Madeleine rendit trop exigü l'édifice pré-existant, la nef, longue de 62 m, large de 12, surprend par sa hauteur, 18 m, et sa clarté. Elle compte dix travées de deux étages — arcades en plein cintre surmontées de fenêtres hautes —, les neuf premières voûtées d'arêtes, la dixième voûtée d'ogives. De forts arcs doubleaux, aux pierres de couleurs ocre et brune alternées, accentuent le rythme des piliers cruciformes flanqués de quatre colonnes surmontées de chapiteaux sculptés d'une étonnante qualité. Des frises de palmettes, de rosaces, de ruban courent le long des formerets, des doubleaux, du cordon de séparation des étages, des voussures extérieures des arcades, soulignant magistralement les points forts de l'architecture.



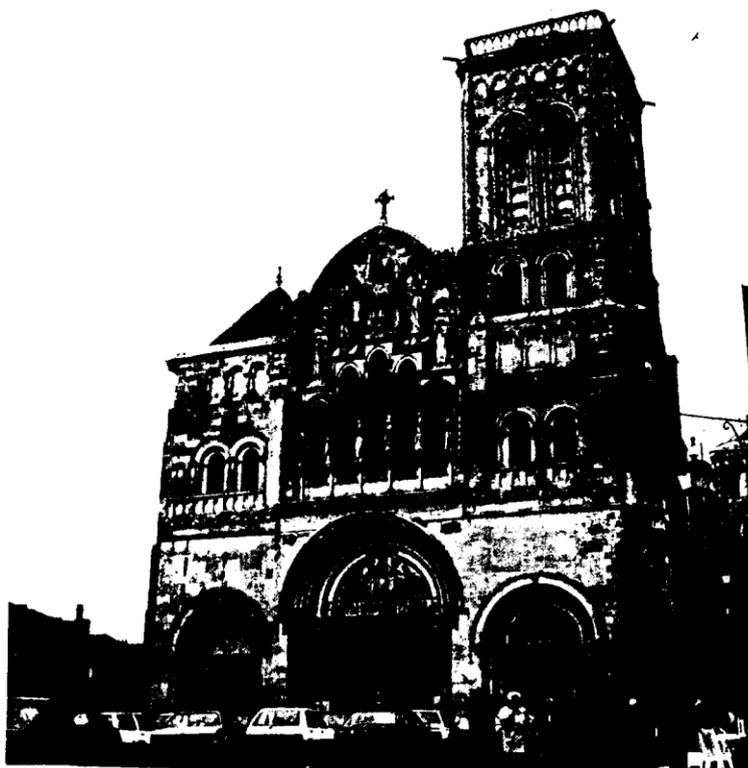
Vézelay - chapiteau "Le Moulin Mystique"

De quelques années postérieur, le narthex, à nef centrale et deux nefs latérales de trois travées voûtées d'arêtes, surmonté de tribunes, s'ouvre sur la nef par trois portails dont les sculptures, et particulièrement celle du "Tympan de la Pentecôte", au portail central, comptent parmi les œuvres majeures de l'art occidental. Le chœur, de style gothique primitif, car construit, de même que le transept, entre 1185 et 1215, oppose aux pierres blondes de la nef la blancheur nacrée de ses colonnes. Mais plus encore peut-être que la qualité de l'architecture ou de la décoration, ce qui fait de la Madeleine de Vézelay un lieu d'exception, c'est cette magie de la lumière qui, de la douce pénombre du narthex au chatonnement doré de la nef et à l'explosion de clarté du chœur, saisit le visiteur, l'exalte et l'apaise à la fois.

Vézelay, qui fut à l'époque médiévale une des acropoles de la chrétienté, demeure un lieu touché par la grâce.



Vézelay - le Christ en Majeste



### Samedi 23 septembre

-8H15 : départ pour *Beaune* : visites des Hospices ("fleurin indiscutable de Beaune") et de l'église romane de Beaune (Collégiale Notre-Dame - XII<sup>e</sup> s.)

-12H : repas à *Dijon*, au "restaurant de la Poste"

-14H : départ pour les visites des abbayes de *Fontenay* ("exemple parfait de l'architecture sobre et dépouillée souhaitée par St-I-Bernard") et de *Ponlignv* ("un des plus beaux exemples de l'architecture cistercienne")

-19H30 : arrivée à *Auxerre*, à l'Hôtel "Le Normandie"  
 installation dans les chambres  
 dîner au restaurant du centre ville  
 balade nocturne dans le vieil Auxerre.

### Dimanche 24 septembre :

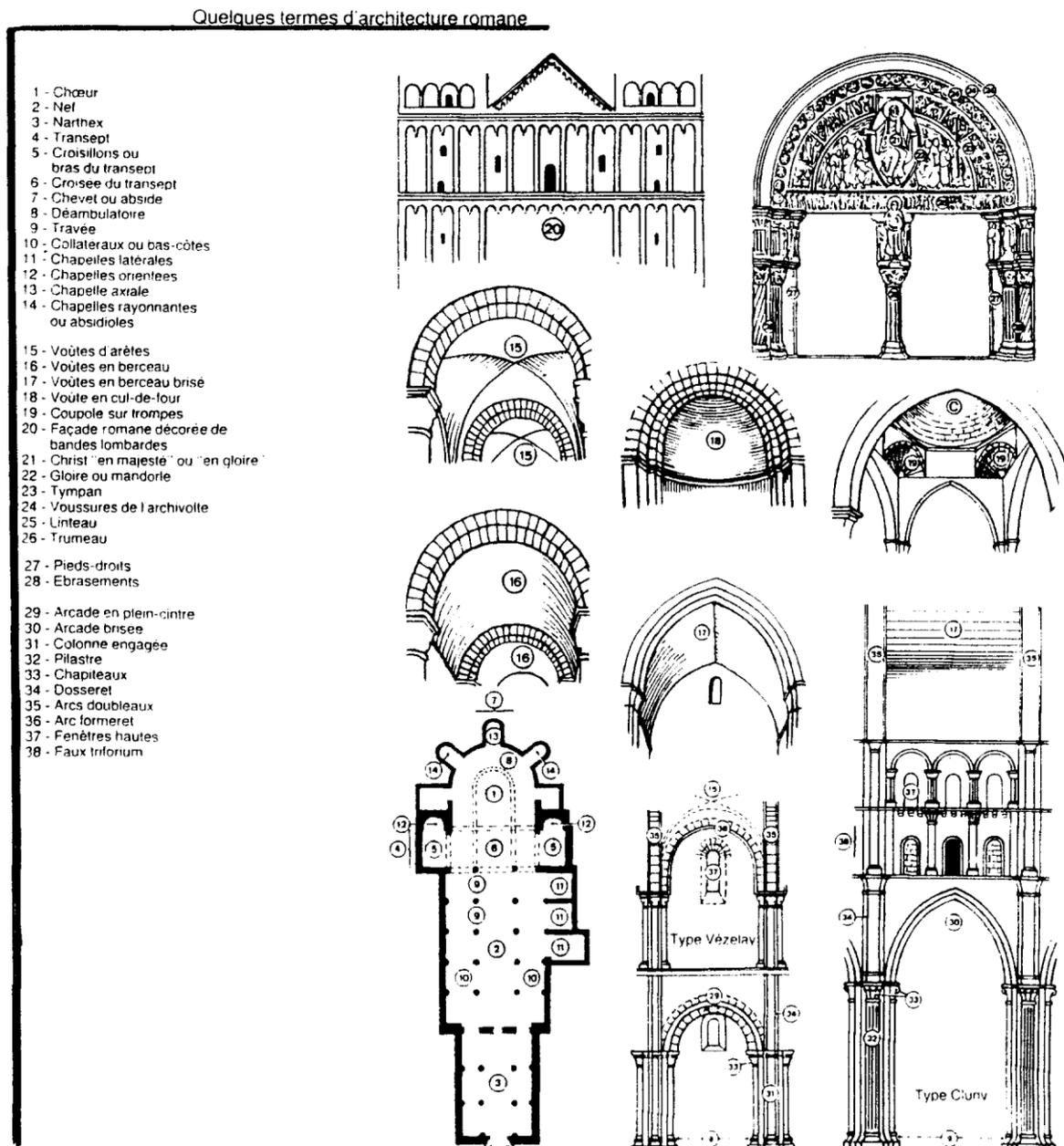
-8H : départ pour *le Mans*

-12H30 : arrivée au Mans pour le repas de midi au restaurant "Le Grenier à sel"

-14H : visite du vieux Mans

-16H : départ pour Lannion

-20H (environ) : arrivée à *Lannion*, et c'est FINI !!!!!



## 71 - BRANCON

Chef-d'œuvre du roman tardif, d'une austérité quasi cistercienne, l'église de Brancion projette sa silhouette d'une grande pureté de lignes à la pointe d'un promontoire qui surplombe la large vallée de la Grosne. La nef aveugle à cinq travées, voûtée en berceau fortement brisé, est accostée de collatéraux au voûtement composite : berceau et quart de cercle. Le transept en légère saillie est surmonté d'une coupole à la croisée. L'abside en cul-de-four précédée d'une courte travée droite est flanquée de deux absidioles. Peintures du XIII<sup>e</sup> s. ; gisant de Jocerand, dernier seigneur de Brancion.



Brancion - le chevet et le clocher

## 71 - AUTUN

### Cathédrale St-Lazare

La haute flèche de pierre du XV<sup>e</sup> s. qui domine le panorama d'Autun ne doit pas faire oublier que l'église St-Lazare, aujourd'hui cathédrale, reste une des œuvres majeures de l'art clunisien, élevée pour l'essentiel entre 1120 et 1130.

La nef accostée de collatéraux s'étend sur sept larges travées, le chœur profond de deux travées est terminé par une abside semi-circulaire flanquée de deux absidioles ; l'élévation est à triple étage : arcades brisées, faux triforium, fenêtres en plein cintre. Les piliers cruciformes sont cantonnés sur chacune de leur face de cinq cannelures montant du côté de la nef jusqu'à la base des doubleaux qui scandent le berceau brisé de la voûte. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes. Sur la base romane de l'abside, une voûte d'ogives a remplacé le cul-de-four originel, permettant un exhaussement du chœur.

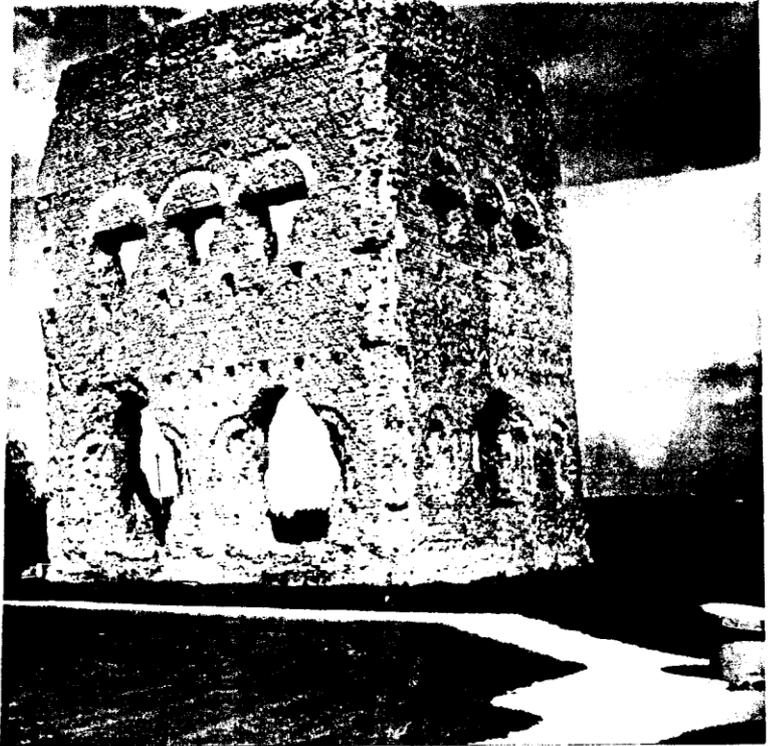
Mais la perfection architecturale, inspirée à la fois de Cluny et des édifices romains tout proches, s'éclipse peut-être devant l'éclat du décor sculpté. Jaillis sous le ciseau de l'hypothétique Gislebertus, les scènes bibliques des chapiteaux — dont quelques-uns, déposés, peuvent être admirés de près dans la salle capitulaire —, le "Jugement Dernier" qui, au portail central, couvre le tympan et le linteau du grouillement de ses personnages étirés, l'Eve — partie du linteau de l'ancien portail latéral — déposée au musée Rolin, témoignent tout à la fois de la verve et de la truculence populaires, du sens achevé de la composition et de l'habileté dans l'exécution dont fait preuve la sculpture romane à son apogée.



Autun  
chapiteau : "la Fuite en Egypte"

## 71 - CHAPAIZE

Annoncée de loin dans la campagne mâconnaise par son haut clocher barlong et imperceptiblement pyramidal, cette église du XI<sup>e</sup> s. relève du "premier art roman", avec ses arcatures lombardes marquant la façade et les trois étages de la tour. La nef à cinq travées avec ses collatéraux se prolonge au-delà d'un transept à peine saillant par une travée de chœur et une abside flanquée de deux absidioles ; les piles rondes et massives, coiffées de curieux triangles renversés, supportent les arcades en plein cintre et les demi-colonnes engagées qui reçoivent les arcs doubleaux de la voûte en berceau brisé ; les bas-côtés et les croisillons du transept sont voûtés d'arêtes.



## 21 - BEAUNE

### Collégiale Notre-Dame

L'ancienne collégiale Notre-Dame, élevée dans la première moitié du XII<sup>e</sup> s., demeure, malgré les adjonctions et les modifications postérieures, un remarquable exemple d'église conçue dans la tradition de Cluny.

Nef de six travées voûtées en berceau brisé avec arcs doubleaux retombant sur des pilastres, élévation à trois étages — grandes arcades en arc brisé, faux triforium et fenêtres hautes — collatéraux voûtés d'arêtes, tout cela est directement inspiré de l'architecture clunisienne comme le sont le transept, le premier étage de la tour surmontant la coupole sur trompes de la croisée, le chœur, le déambulatoire, les chapelles rayonnantes.

### Eglise St-Nicolas

Intéressante église marquant la transition entre le roman et le gothique.



Beaune - Notre-Dame, le chevet

## 89 - PONTIGNY

Construite entre 1150 et 1212, l'Abbatiale de Pontigny est un des plus beaux exemples de l'architecture cistercienne que l'on puisse admirer en Bourgogne. La construction se situe très exactement à la transition entre le roman et le gothique. Le porche de la façade, ouvert par des arcades géminées en plein cintre, est voûté d'arêtes. Les bas-côtés et les croisillons du transept le sont également, tout comme aurait dû l'être le chœur primitif. Ce n'est en effet que lors des remaniements effectués entre 1185 et 1212 que furent lancées sur la nef les croisées d'ogives actuelles, tandis que l'on détruisait le chœur primitif pour le remplacer par un très élégant chœur gothique de trois travées à chevet en hémicycle.

La perspective de la nef, malheureusement coupée par des stalles (XVIII<sup>e</sup> s.) et une clôture de chœur baroque, est d'une admirable pureté. Aucune décoration ou presque ne vient altérer le jeu des lignes et des volumes que met en valeur une intense lumière dispensée par les fenêtres hautes.



Pontigny

## 21 - FONTENAY

Fondée en 1118 par Saint Bernard, l'abbaye de Fontenay a traversé les siècles sans subir de mutilations majeures.

Vendue comme bien national à la Révolution, elle est restée depuis propriété d'une même famille qui l'a restaurée et l'entretient avec un soin exemplaire. Située à l'écart de tout village, elle offre la vision presque parfaite de ce que pouvait être une grande abbaye médiévale avec ses différents éléments : église, cloître et salle capitulaire, mais aussi dortoir, chauffoir, scriptorium, porterie, boulangerie, infirmerie, ateliers, jardin, vivier et même prison. L'ancienne église abbatiale Notre-Dame est l'exemple parfait de l'architect-



Fontenay - le cloître

Un atelier du premier siècle avant J.-C. reconstitué à Pleumeur-Bodou

## Le sel gaulois à "Sciences en fête"

**Lié depuis longtemps à la technologie de pointe en matière de télécommunications, Pleumeur-Bodou vivra le week-end prochain à l'heure de "Sciences en fête". L'occasion de ne pas oublier le patrimoine culturel scientifique avec la reconstitution dans l'enceinte du village gaulois, à Cosmopolis, de l'atelier d'un bouilleur de sel découvert à Landrellec et datant du premier siècle avant Jésus-Christ.**

L'atelier du bouilleur de sel a été découvert en 1991 à Landrellec, à Pleumeur-Bodou, par les membres de l'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT). « Nous avons réussi à dater l'infrastructure à un siècle avant Jésus-Christ », rappelle Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT. Secondée par Marie-Yvonne Daire, chargée de recherche au CNRS, l'association va alors reconstituer l'atelier sur maquette, à partir de mesures, de photos et d'analyses de laboratoire. « Ce travail a débouché sur une exposition visible au village gaulois. »

Dans le cadre de "Sciences en fête", les organisateurs trégorrois, le village gaulois, l'ARSSAT, le CNRS et l'ABRET (Association bretonne pour la recherche et la technologie) ont décidé de reconstituer le four à sel en grandeur nature, au village gaulois. « Notre savoir-faire en matière de construction de cette époque et les hypothèses des chercheurs devraient permettre de réaliser une reconstitution historiquement fidèle », souligne Jean-Marc Le Bail, directeur du village gaulois.

### Vérifier les hypothèses

Pendant trois jours, du 6 au



Derniers préparatifs du four à sel au village gaulois de Pleumeur-Bodou, avant le week-end "Sciences en fête".

8 octobre, l'atelier va donc produire des pains de sel en direct. « Une première en Bretagne avec ce type de four à sel ». Au-delà de la manifestation culturelle liée à « Sciences en fête », l'opération sera également scientifique. « L'archéologie expérimentale permettra de vérifier les hypothèses émises pendant les fouilles, explique Michelle Le Brozec. Certaines données ont d'ores et déjà été remises en question lors de la construction du four ». Une construction réalisée dans l'enceinte du village par le personnel technique et un groupe international d'étudiants.

Pour les partenaires du village et de l'ARSSAT, cette collaboration étroite devrait déboucher sur d'autres actions communes. « Nous envisageons de faire un film sur la vie du bouilleur de sel, avec des visites guidées par l'ARSSAT, au sein du village gaulois », conclut Jean-Michel Le Bail.

### Le programme

**Vendredi 6 :** journée pour les scolaires. Exposition, visites de l'atelier, fabrication par un potier du matériel céramique utilisé pour la production du sel. A

20 h 30, soirée conférences : « Le sel gaulois en Armorique » par Marie-Yvonne Daire, « Les méthodes de datation en archéologie » par M. L. Langouet, professeur d'archéométrie.

**Samedi 7 et dimanche 8 :** de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, visites commentées de l'expo et de l'atelier, projection de film et de commentaires sur l'artisanat en Afrique, diaporama commenté par Yves Jézéquel sur « La vie au temps des Gaulois ». A 20 h 30 samedi, dîner de type gaulois, fabrication de pain sur place. 70 F par personne, réservations au 96 91 83 95.

## De nombreux sites sur la côte bretonne

Un bâtiment de 50 m<sup>2</sup>, entouré de murs de pierres conservés pour une hauteur maximale de 1,70 m, l'atelier de bouilleur de sel de Landrellec fait partie d'un nombre important de sites découverts sur les côtes bretonnes, du Mont-Saint-Michel au golfe du Morbihan (Ilur), en passant par

l'Île-et-Vilane (Hirel) ou le Finistère (Landunvez).

Il semble que les techniques de production aient été différentes suivant les sites. « Les fourneaux du Léon et du Trégor sont bien moins connus que ceux de la côte sud », note Marie-Yvonne

Daire, du CNRS. A Landrellec, un godet (moule à sel cylindrique à parois épaisses) pouvait contenir un pain de sel de trois kilos. Les godets posés sur des travées de briques étaient remplis au fur et à mesure de l'évaporation, avec de l'eau de mer conservée dans de grandes cuves d'une capacité totale de 3 600 litres.

« Nous ne pouvons pas encore dire combien de temps durait une fournée, mais les hypothèses de production sont de 50 à 70 kg par fournée. » Autant de questions auxquelles les chercheurs tenteront de répondre en direct, ce week-end, à Pleumeur-Bodou.

## PLEUMEUR-BODOU

### **Science en fête : découverte de l'atelier de bouilleur de sel**



**Pendant 2 jours, l'atelier de bouilleur de sel a fonctionné comme il y a 2.000 ans.**

Pour Jean-Marc Le Bail, responsable du village gaulois, l'objectif de ces journées « science en fête » était de produire du sel.

Dès vendredi, cinq classes du primaire sont venues visiter la nouvelle hutte qui renferme l'atelier de bouilleur de sel. Cet atelier est la reconstitution du four à sel découvert à Landrellec, et date d'un siècle avant Jésus-Christ.

Ce travail a été réalisé grâce aux recherches effectuées par Marie-Yvonne Daire, qui a dirigé les fouilles du site en 1991-1992, en collaboration avec l'ARSAT (Association de recherche et sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) et l'ABRET. Deux fosses ont été creusées pour recevoir l'eau de mer (puisée à Landrellec). « On en a compté neuf sur le site...

peut-être pour la salaison », explique Jean-Marc Le Bail.

Au centre, se dresse le fourneau dans lequel les braises chauffent des godets en argile remplis d'eau de mer et reposant sur des travées constituées de grandes briques.

Samedi matin, cette visite a enchanté les conseillers régionaux du Centre de culture scientifique et technique industriel, le CCSTI.

Pour compléter ce programme, une conférence sur la datation avec Loïc Langouët, professeur d'archéométrie à Beaulieu, et Marie-Yvonne Daire a passionné les visiteurs.

**CONSEIL PAROISSIAL.** — Ce soir jeudi à 20 h 30, au presbytère, aura lieu une réunion présidée par l'abbé Antoine Le Meur, administrateur de la paroisse.

# Les secrets du four à sel Gaulois



■ Dans le cadre de la Science en fête, ce week-end, un four à sel a été installé et réactivé au Village Gaulois de Pleumeur-Bodou. Il s'agit de la réplique d'un four mis à jour lors de fouilles à Landrellec, (Lire en page 4).

## «SCIENCES EN FÊTE» À COSMOPOLIS

### Le public était là

Le public a répondu présent à l'invitation qui lui était faite par les responsables de Cosmopolis de venir à la rencontre des hommes de science et de leurs réalisations présentées le week-end dernier sur le site pleumeurois dans le cadre de l'opération « Sciences en fête ».



PLEUMEUR-BODOU. - Michèle Le Brozec, présidente de l'Arssat, alimente en saumure les augets où elle recueille le sel après évapora-

Les propositions alléchantes annonçant l'entrée à 10 F ont drainé dimanche la foule des grands jours aux portes du planétarium et du musée des Télécoms : 621 spectateurs ont ainsi assisté aux trois séances sous la voûte étoilée du planétarium tandis que quatre séances supplémentaires du son et lumière sous le radôme s'avéraient nécessaires pour les 1.150 visiteurs dominicaux du musée.

Le village gaulois n'a pas été en reste car 2.100 visiteurs parmi lesquels les caméras de France 2 et Fr 3 en ont franchi le portail pour découvrir ce qui sera désormais un de ses nouveaux équipements : la reconstitution de l'atelier d'un bouilleur de sel mis à jour à Landrellec en 1991 puis étudié par les archéologues de l'Arssat et Marie-France Daire, chargée de recherche au Cnrs.

Si les « hommes de science » se déclaraient ravis devant cette extension de leurs laboratoires grâce au site du village de Meem le Gaulois, le responsable de celui-ci, Jean-Marc Le Bail, soulignant l'intérêt manifesté par le public pour ce nouvel équipement, précisait que pour lui, cette opération était une entière réussite : « En faisant fonctionner ce four producteur de sel, nous avons fait de la science, précisait-il, dans un véritable esprit de



PLEUMEUR-BODOU. - Au cours d'une conférence qu'elle a animée vendredi soir au village gaulois, Marie-Yvonne Daire, archéologue et chargée de recherche au Cnrs, a présenté les sites bretons utilisés par les bouilleurs de sel puis expliqué les techniques de production de cet élément, en vigueur il y a 200 ans.

## Plus de 2 000 visiteurs passionnés par l'atelier du bouilleur de sel

# Le village gaulois séduit la science

**Avec près de 2 100 visiteurs dimanche, pour la visite de l'atelier du bouilleur de sel de Landrellec, le Village gaulois de Pleumeur-Bodou a parfaitement gagné son pari de « Science en fête ». Le site de Cosmopolis peut maintenant afficher une double ambition : poursuivre ses actions en faveur du tiers-monde et se positionner en tant que lieu de recherche.**

Même si « la vocation première du Village gaulois reste d'être un outil pour aider le tiers-monde », Jean-Marc Le Bail, son directeur, reconnaît que le site a vécu un virage ce week-end. Dans le cadre de l'opération « La science en fête », le village de Pleumeur-Bodou proposait la visite d'une reconstitution de l'atelier du bouilleur de sel gaulois découvert à Landrellec en 1991.

Un double succès. Public tout d'abord, avec près de 2 100 visiteurs dimanche, des visites de scolaires vendredi et plusieurs dizaines de convives samedi soir lors du dîner gaulois. Mais aussi un succès scientifique. « Je pense que nous avons proposé une véritable illustration de ce que pouvait être la science en fête », commente le directeur.

L'atelier, reconstitué avec son compère Jean-Pierre Tréguier, sous l'égide de Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) et de Marie-Yvonne Daire, chargée de recherche au CNRS, s'est avéré à la hauteur de toutes les ambitions. « Les chercheurs trouvent désormais ici une extension de leurs



*Ce week-end, le village gaulois et sa reconstitution d'un atelier de bouilleur de sel du premier siècle avant Jésus-Christ ont séduit autant les 2 000 visiteurs que les chercheurs spécialistes du sujet.*

**fouilles rigoureuses et de leur travail de laboratoire plutôt fastidieux, souligne Jean-Marc Le-Bail. Notre outil est à la fois ludique et scientifique. »**

### Des galons gagnés

Même si, ce week-end, l'objectif était de faire fonctionner l'atelier, d'autres expérimentations ont été abordées. « Il reste de nombreuses questions : comment l'on fabriquait la saumur et le tapisage d'argile dans les fosses », ou encore, « le mode de réalisation des godets », qui contenaient

le sel. Avec les essais de dimanche, les chercheurs n'ont pas pu déterminer exactement leur mode de fabrication.

« En la matière, même un échec reste une information. Les spécialistes ont encore beaucoup de surprises devant eux. » Un travail qu'ils pourront effectuer sur place. « L'atelier va rester à leur disposition », confirme le directeur.

L'espace d'un week-end, le Village gaulois a semble-t-il gagné quelques galons. « Nous avons précédemment l'image d'un endroit un peu rigolo, avec un côté

**Astérix. Là, nous avons senti beaucoup de respect de la part du public et l'intérêt des spécialistes. »**

Mais le site n'a pas l'intention de se lancer dans le « tout technologie ». « Cosmopolis réunit sans doute ce qui peut se faire de mieux dans ce domaine, sourit le responsable. Nous, nous allons continuer d'apporter ici cette notion d'action envers les autres. Et dans le cadre de nos recherches, les pays moins favorisés ont aussi beaucoup à nous apprendre. »

***FAITS DIVERS***

***INFORMATIONS***

***AVIS DE RECHERCHE***

*A PROPOS DE LA CUIRASSE DE TONQUÉDEC\**

S'il est vrai que la cuirasse retrouvée dans les gravats du château de Tonquédec date du milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, on peut raisonnablement la rattacher aux guerres de la Ligue au cours desquelles la forteresse constitua une base d'opérations pour les Royaux. Et si, là dessus, l'imagination s'autorise à broder sur les événements rapportés par les témoins, il est même possible, sans trop sortir d'une incertaine vraisemblance, de lui attribuer une histoire.

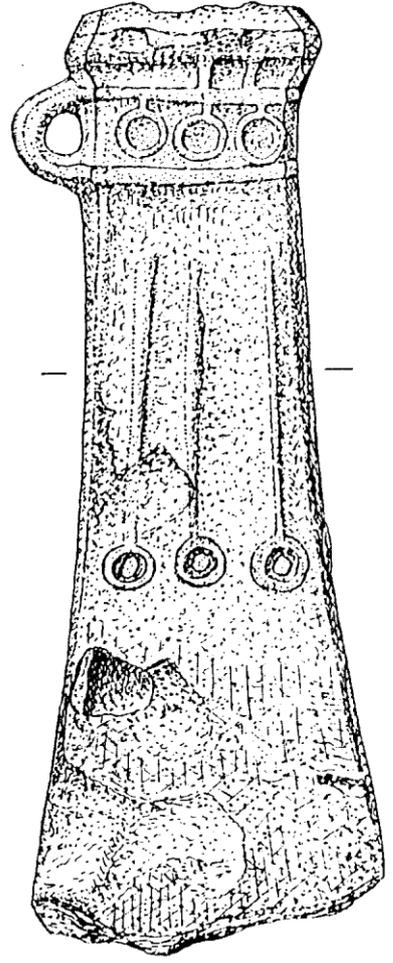
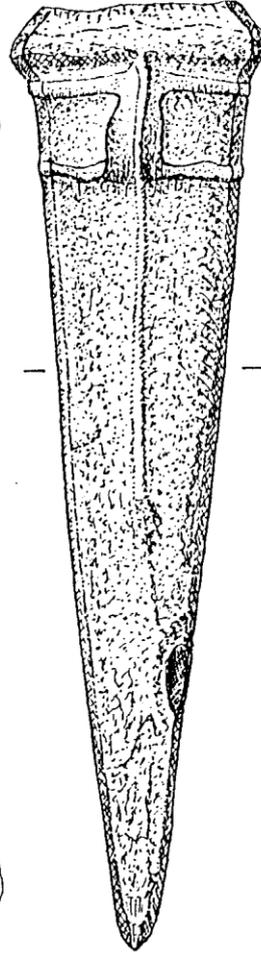
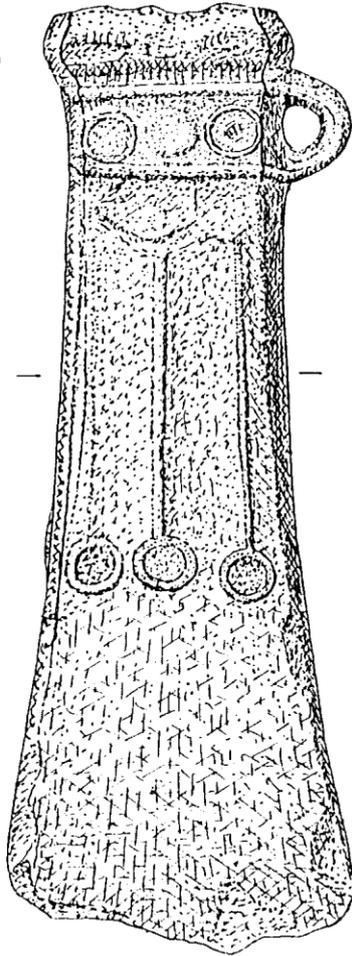
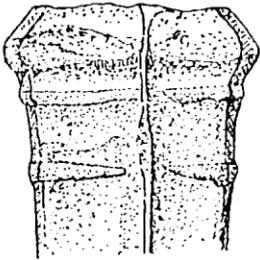
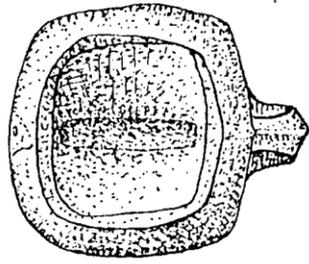
Ne serait-ce pas la cuirasse du malheureux sieur du Brignou, cadet de Ploëuc, capitaine de l'arrière-ban de Cornouaille dont Moreau parle dans son « Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue » chapitre IX, p104 ? Le bon chanoine de Quimper n'a pu résister au plaisir de présenter le combat de Plestin comme une amusante anecdote, aux dépens en particulier du sieur du Brignou, « homme, dit-il, qui n'était pas autrement martial, plus propre à la chasse qu'à la guerre ». En fait ce combat fut une cruelle affaire où plusieurs seigneurs très connus de Morlaix furent tués aux côtés de Cornouaillais égarés dans ce guêpier, sans compter aussi une bonne vingtaine de miliciens plestinais dont la paroisse fut brûlée de fond en comble « tellement que les gens de bien sont contraints d'aller quêter l'aumône et ne savent où y aller pour la pauvreté de telle guerre dont je supplie Dieu qu'il lui plaise nous donner une paix générale » (Registres paroissiaux). Le sieur du Brignou, grièvement blessé, fut transporté au château de Tonquédec et soumis à rançon, mais il mourut avant qu'elle ne fût rassemblée.

Le combat et le sac de Plestin se sont déroulés du 3 au 7 juillet 1590. Le 5 juillet le Cahier de l'Union de Morlaix accuse réception d'une lettre du prisonnier au curé de Plestin le pressant de « se rendre » au parti des Royaux, accusant ainsi un moral très bas. A-t'il pu résister longtemps à ses blessures, à la misère de sa détention et à la pression de ses geoliers ? On n'a plus d'autres nouvelles de lui et l'on peut croire qu'il est mort avant la fin du mois. Au château même ? (Moreau n'en est pas sûr). Tandis que les Ligueurs morlaisiens recevaient des funérailles solennelles, que devint sa dépouille ?

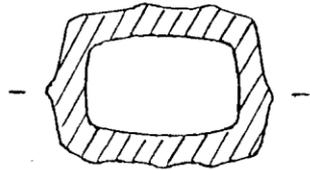
Et ne resterait-il pas de lui qu'une cuirasse défoncée jetée aux orties ? L'ARSSAT par ses travaux, quatre siècles après, n'aurait-elle pas ainsi sauvé une relique sans doute que l'épée de La Fontenelle ?

D. Lucas

\*11 s'agit de l'élément de cuirasse (=jambière) retrouvé lors du dégagement des déblais accumulés au pied de la Tour Sud Est: dégagement effectué en 1992.



0  
4cm  
J. Onnes



**RAPPORT DU PRELEVEMENT EFFECTUE  
PAR LE LABORATOIRE ANTHROPOLOGIE ET  
PALEOENVIRONNEMENT  
DES CIVILISATIONS ARMORICAINES ET ATLANTIQUES  
Campus de Beaulieu  
35042 RENNES (FRANCE)  
Tél. : 99.28.61.09  
Fax : 99.28.69.34**

*"SUR UNE HACHE A DOUILLE RECOUVERTE  
IL Y A PLUSIEURS ANNEES  
A KERNEVEZ-EN TONQUEDEC"*

*J'ai pu faire deux prélèvements sur la hache à douille décorée trouvée à Kernevez. Tonquedec, Côtes-d'Armor que vous avez confiée dernièrement au laboratoire d'Anthropologie pour étude (J.BRIARD/Y. ONNEE). Le premier échantillon a été prélevé sur le bourrelet, le second, en bas de la hache, à proximité du tranchant.*

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
1	76,05	15,65	3,55		tr	0,08	0,06	tr			
2	54,4	18,05	7,15	0,05	0,01	0,20	0,05	0,02	tr		

- Les teneurs en cuivre et en plomb ont été dosées par électrolyse.
- Les teneurs en étain ont été vérifiées par gravimétrie.
- Les teneurs des impuretés ont été déterminées par spectrographie .  
(tr : inférieur à 0,001 % ; - non décelé).

Le premier prélèvement contenait des débris de patine, la teneur en cuivre est légèrement déficitaire, les autres éléments n'ont pas ou peu été modifiés. Le second prélèvement était corrodé, l'analyse est déficitaire, les teneurs des éléments peuvent être différentes de celles obtenues avec du métal sain.

Cette hache à douille se distingue des autres séries bretonnes et en particulier de C'ôtes-d'Armor, par ses très fortes teneurs en étain et ses très faibles teneurs en plomb. Les analyses montrent que la composition de la hache est hétérogène avec des teneurs plus élevées en étain, plomb et impuretés sur le tranchant que sur le bourrelet, des différences que n'expliqueraient pas les degrés d'oxydation des échantillons.

Malgré sa faible teneur en plomb, la hache de Tonquedec reste un objet non fonctionnel comme la plupart des haches à douille de Bretagne.

Jean-Roger BOURNIS

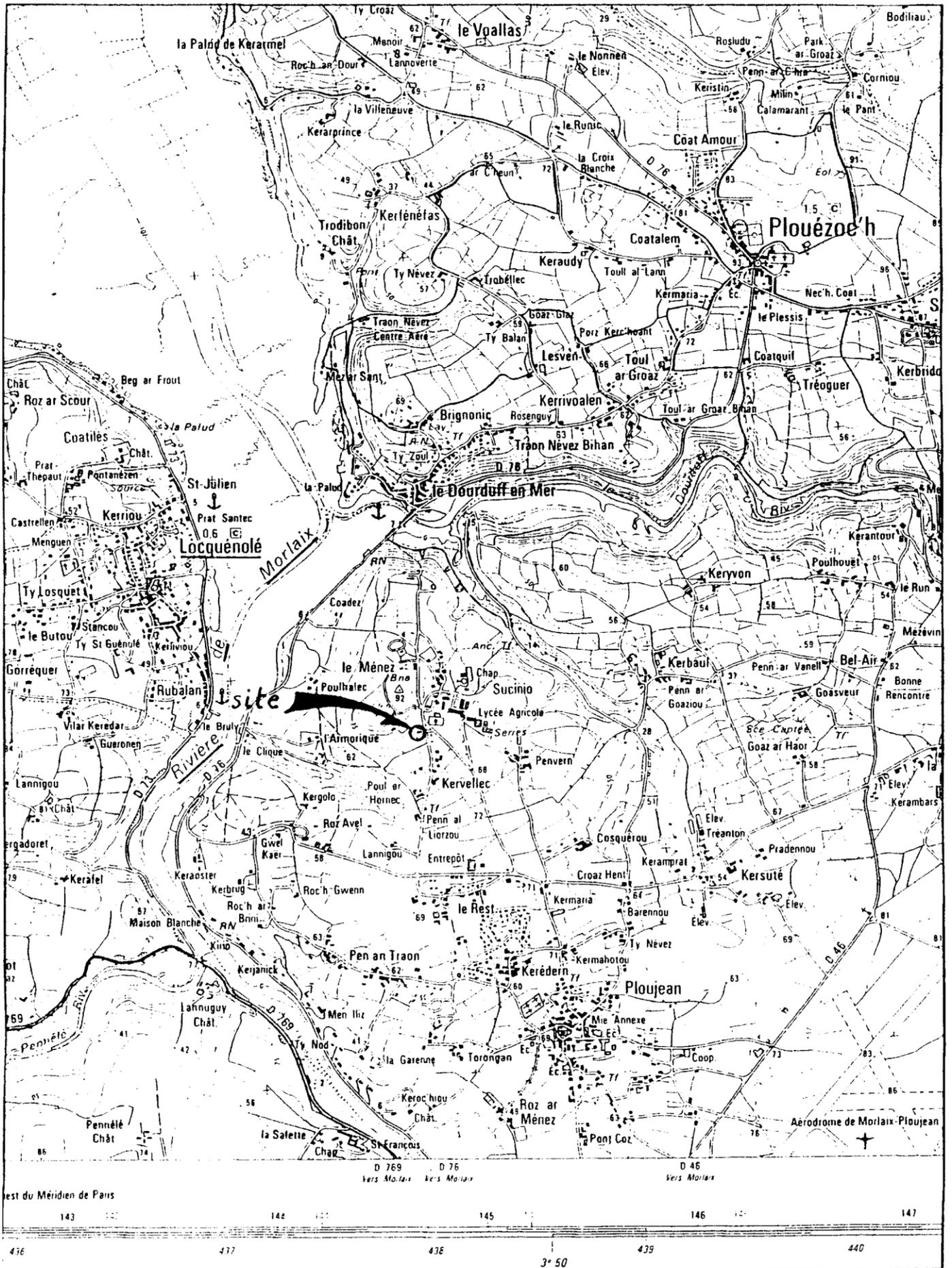


Fig. 3 : Extrait de la carte I.G.N. au 1/25 000, 0615 ouest  
 Taulé-Carantec de 1987, situant l'endroit de la découverte.

Extrait du rapport de fouille de sauvetage urgent du cimetière de l'Age du Fer de Kervellec en Morlaix-Ploujean (29), par Michel Le (Ionie, avec la collaboration de Josick Peuziat.

Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Elle fut découverte il y a quelques années par M. Jourdrin, en limite de propriété, au pied du grand chêne qui se trouve en bordure du chemin de terre qui longe le nord de la parcelle n° 298, à environ 9 m au NNO de l'angle NO de l'extension. Il n'est pas impossible qu'elle ait déjà connu un premier déplacement en limite de parcelle lorsque celle-ci était cultivée.

Elle est élaborée à partir d'un gros galet ovoïde de granite beige-rosé provenant vraisemblablement de la côte nord de Plougasnou (fig. 14). Ses dimensions sont les suivantes : Longueur = 0,60 m ; largeur = 0,46 m ; hauteur = 0,30 m.

Les gravures sont très peu marquées, réalisées par piquetage et ne se voient qu'en éclairage rasant. Elles sont à peine perceptibles au toucher et il est vraisemblable qu'elles se sont conservées parce que la stèle a séjourné en terre (fig. 15). La surface de la stèle, quoique résistante, subira désormais les effets des alternances de gel et de dégel et petit à petit se dégradera pour faire disparaître les traces de travail.

Le sommet de la stèle montre une couronne formée par juxtaposition de petits disques de 3 cm de diamètre. Si certains sont bien visibles, d'autres ne le sont pas ; leur nombre est de 15 ou 16, déterminant une couronne de forme ellipsoïdale dont le grand diamètre est compris entre 0,18 et 0,25 m et le petit diamètre entre 0,14 et 0,20 m. Des traits piquetés et rayonnants partent de cette couronne et dépassent l'équateur de la stèle. On peut évaluer leur nombre à une soixantaine. On peut se demander si ce décor n'était pas destiné à recevoir une couche colorante aujourd'hui disparue.

Cette stèle, dont la forme rappelle à certains un test d'oursin, tandis que d'autres la trouve cucurbitée, est, somme toute, un compromis entre les stèles hautes cannelées et les stèles hémisphériques, encore appelées stèles phalliques. Cette forme est peu fréquemment attestée avec certitude, quoique l'attention des archéologues ait été attirée très tôt par de gros galets trouvés en contexte de l'Age du Fer, portant une cupule ou remarquables près d'édifices religieux (Mord, 1926). Nous avons examiné récemment les gros galets de forme et de volume très voisins qui se trouvent autour de l'église de Ploujean et devant celles de Sainte-Sève et de I lenvic et nous n'y avons pas remarqué de traces de travail. Par contre, un rapprochement peu être effectué avec la stèle de Keralio, d'un gabarit tout à fait semblable, qui se trouve aussi en Trégor, sur le territoire de la commune de Plouguiel en Côtes d'Armor. Elle présente 21 cannelures rayonnantes partant d'une couronne ellipsoïdale en creux.

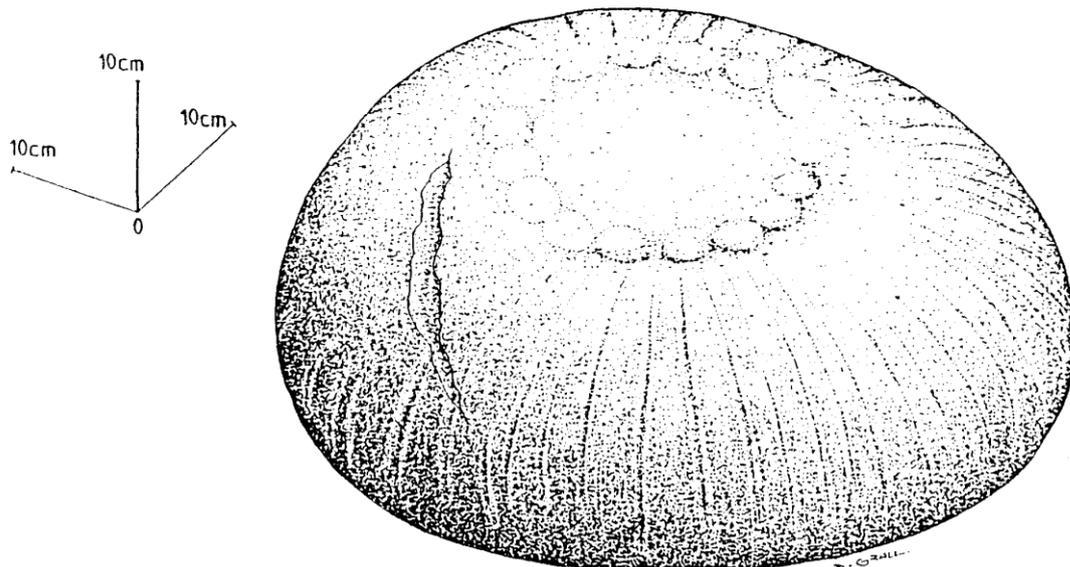


Fig. 15 : Dessin de la stèle faisant apparaître son ornementation de façon plus significative.

Madame Françoise LE BOULANGER

*A RIEN L'OU LU NOUS' COMMUNIQUER SES CONCLUSIONS'  
SUR LES SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES EFFECTUES  
AUTOUR 1)E L'EGLISE BRELEVENEZ  
EN MARS 1995*

Les sondages, ont été intéressants. Pour une part, ils prouvent que le cimetière ancien, au nord de l'église, se trouve sous le cimetière actuel (s'il a existé !).

D'autre part, dans le sondage réalisé entre le chevet et la sacristie actuelle, le mur, de direction nord-sud, est postérieur au chevet sur lequel il vient s'accoler et il a pu appartenir à la fortification élevée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par Olivier de Clisson.

Françoise LE BOULANGER



# SEMINAIRES ARCHEOLOGIQUES DE L'OUEST DE LA FRANCE REGION BRETAGNE

1995-1996

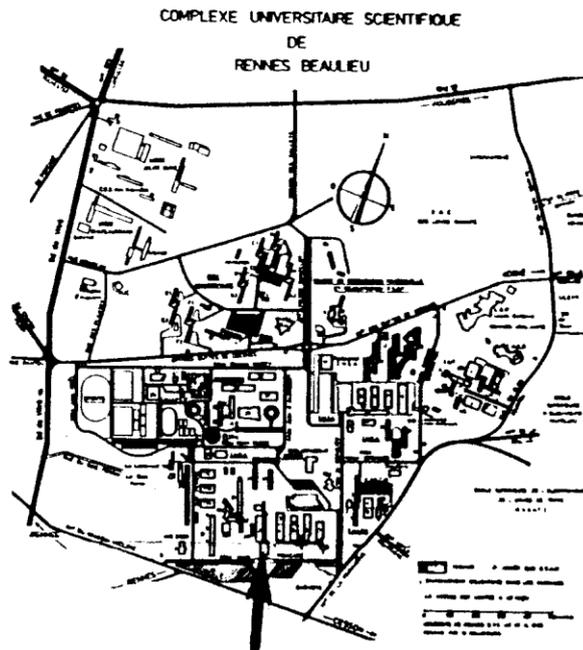
## INFORMATIONS PRATIQUES CONCERNANT LES SEMINAIRES DE RENNES

Lieu : Salle des Thèses, Bâtiment principal de l'administration du complexe scientifique de Rennes-Beaulieu.

ENTREE GRATUITE

Horaire : 10 h - 12 h 30 / 14 h - 17 h 30

Accès : Lignes de bus 16 - Arrêt Tournebride



## PROGRAMME DES SEANCES A RENNES

**Mercredi 22 novembre 1995**

### Séminaire : L'ORGANISATION INTERIEURE DU CHATEAU.

L'enceinte castrale rassemble et protège différents bâtiments aux fonctions plus ou moins spécifiques : emblèmes du pouvoir, moyens de l'administration, commodités de la vie quotidienne. Comme les éléments défensifs, ces aménagements internes ont évolué en nombre et en disposition, au fil du temps et du rôle dévolu au château ; mais aujourd'hui, ils ont souvent disparu sous les remblais d'une vaste cour. Comment retrouver leur disposition d'origine ? Quelles sont les constantes dans cette organisation et la signification réelle de son éventuelle évolution ? En résumé est-il possible, au delà de la diversité apparente des dispositions individuelles, de déceler un sens historique à cette organisation ?

Coordonnateur : Bernard MANDY, SRA Pays de la Loire, Nantes.

**Mercredi 24 janvier 1996**

### Séminaire : INFLUENCES ET PERENNITES DANS L'ART CELTIQUE ATLANTIQUE.

Les quinze dernières années ont vu se multiplier les découvertes d'oeuvres d'art au second Age du Fer en Extrême Occident. Cette amplification de l'information a entraîné un renouveau d'intérêt pour des trouvailles antérieures restées parfois méconnues. Il paraît intéressant de dresser un bilan des nouveaux acquis concernant l'art et d'étudier ce qu'il apprend de la civilisation du second Age du Fer occidental, en analysant sa part de tradition et sa dette envers le monde celtique "classique" des régions champenoise, rhénanes et nord-alpines. Les arts de luxe comme les arts appliqués sont impliqués dans cette problématique : orfèvrerie, armement, céramique, gravure et sculpture sur pierre apportent des informations convergentes. Coordonnateur : José GOMEZ DE SOTO, CNRS, UMR 153, Rennes et Université de Poitiers.

**Mercredi 14 février 1996**

### Séminaire : L'HABITAT NEOLITHIQUE DANS L'OUEST DE LA FRANCE.

Nos connaissances sur l'habitat néolithique restent inégales suivant les différentes régions du Grand Ouest, et particulièrement lacunaires en Bretagne. Cependant, depuis quelques années, les recherches menées conjointement par la prospection aérienne, la prospection au sol et les fouilles archéologiques apportent des résultats intéressants. Ainsi, plusieurs sites révèlent des ensembles cohérents datés du III<sup>e</sup> millénaire. Ce séminaire devrait permettre de faire un premier bilan dans ce domaine et de mieux cerner les axes de recherche à développer.

Coordonnateur : Claude BURNEZ, UMR 9933 du CNRS, Bordeaux.

**Mercredi 27 mars 1996**

### Séminaire : LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR DANS LA MOITIE NORD DE LA FRANCE.

La présentation du Paléolithique inférieur dans l'Ouest et le Nord de la France d'ores et déjà complétée par une approche de la variabilité des industries et des sites d'habitat. La définition des rapports entre l'Acheuléen et les industries à galets aménagés sera discutée notamment à partir des sites de Ménez-Drégan à Plouhinec (Finistère) et de Saint-Colomban à Carnac (Morbihan). Il s'agira également d'ouvrir le débat aux problèmes de stratigraphie, des datations et des paléoenvironnements.

Coordonnateur : Jean-Laurent MONNIER, CNRS, UMR 153, Rennes.

## LA BIBLIOTHEQUE

Les acquisitions 1995.

Quelques présentations de livres.

Quelques sommaires : *Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne*

*Trégor Mémoire Vivante*

*Revue Archéologique de l'Ouest - n° 12*

*Les dossiers du - n° 22*

### LES LIVRES

CHOUTEAU (N.), *Les rues de Tréguier du XVIII<sup>e</sup> Siècle à nos jours*. (Don de l'auteur)

Editions Art, Culture et Patrimoine de Tréguier. 1995.

LARGILLIERE (R), *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique Bretonne*.

Editions Armeline -Crozon. 1995.

GIQUEL (Y.), *Jean 11 de Rohan, ou l'indépendance brisée de la Bretagne*.

Editions Jean Picollec - Coop Breizh.1994.

DAOUI,AS (ABBAYE DE), Catalogue (le l'exposition "*L'Or des Sarmates*" - 1995.

### LES REVUES

ARCHEOLOGIA - n°s 308 à 318

### BRETAGNE DES LIVRES

1,es DOSSIERS D'ARCDEOLOGIE – n°s 200 à 209

Les DOSSIERS DU (.7E.R.A.A. - n° 22 (voir sommaire p.54 )

### MONUMENTS HISTORIQUES :

mars 95 = Intérieurs privés

mai 95 — Le Québec

juillet 95 = L'Auvergne

septembre 95 = Marseille

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'OUEST - n° 12 (voir sommaire **Ytiso** p.55)

REVUE ARCHIEOLOGIQUE DE L'OUEST - supplément n° 7 Actes du 2<sup>ème</sup> colloque interrégional sur le Néolithique Evreux 1993

STERENN - Actualités Culturelles de Bretagne;  
 N° 2 = mars 95 : Financements culturels  
 N°3 - juin 95 : le patrimoine oral.

TREGOR MÉMOIRE VIVANTE - 8 - (voir sommaire ainsi que ceux des numéros précédents en pages 3433)  
 Le n° 1 étant épuisé.

## LES PLAQUETTES

.A.M.A.R.A. I. - Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les lies. Bulletin 1994.

A.P.E.G.I.T. - Association pour l'Etude et la Gestion des Iles du Trégor - nos 8,9, et 10.

Les COTES D'ARMOR AU NATUREL - Conseil Général 22 -  
 Les sentiers de découverte des falaises de Pordic  
 Le sentier de découverte de Locquémeau  
 Le site Historique du Yaudet  
 Les Thermes gallo-romains de Plestin-les-Grèves

MONUMENTS MEGALITHIQUES DE VENDEE - Dolmens et menhirs.N° spécial 1989. Croupe Vendéen d'Études Préhistoriques. (Don de l'association).

Le SITE ARCHEOLOGIQUE D'ESCOLIVES SAINTE CAMILLE, de la Préhistoire au Moyen-Age.Daniel et Dominique Prost Bourgogne Archéologique n° 10 - 1992

## DIVERS

Communications de la JOURNEE DE PREHISTOIRE ET DE PROTOHISTOIRE DE BRETAGNE - novembre 1995.

Rapport du chantier de FOUILLES D'ENEZ-VIHAN -  
 M.Y. Daïre

Rapport du chantier de fouilles de TONQUEDEC -  
 Fanny Tournier.

VIDEO : cassette vidéo du Centre de Recherche et d'Initiation sur *le Néolithique* (C.A.I.R.N.) -  
 Présentation du Centre et expérimentations (faire du feu, transporter un mégalithe, faire de la poterie, du tissage, etc )

## Tréguier

### Nicole Chouteau a arpenté « les rues du XVIII<sup>e</sup> à nos jours » **Deux siècles d'histoire de la cité à travers ses rues**

**Nicole Chouteau est un chercheur autodidacte, avide de connaître le passé de son pays, dans les moindres détails. Elle y parvient dans son récent ouvrage « Les rues de Tréguier du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours ».**

« Depuis trente ans, je cherche, » lance Nicole Chouteau, lors d'une séance de dédicaces de son ouvrage « **Les rues de Tréguier du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours** », samedi après-midi, à la librairie Saint-André. L'historienne autodidacte, a dévoré les vieux cadastres napoléoniens, archives départementales et autres délibérations des conseils municipaux des siècles derniers pour découvrir « **l'histoire des noms de rues de Tréguier** ». Aujourd'hui, elle invite le lecteur à une promenade à travers les 67 noms de rues répertoriées. Un vrai travail de fourmi. Nul doute, son pays de Tréguier, elle l'adore. Une passion déjà manifestée dans de nombreuses études historiques sur le patrimoine de la région, et sa participation à l'ouvrage de Pierre de Lahaye et Yves Moreau « **Histoire de Tréguier, ville épiscopale** ».

Nicole Chouteau est aussi un des membres fondateurs de l'association « Art, culture et patri-



*« La bible » sur l'histoire de la cité passe par « Les rues de Tréguier du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours ». L'abbé Le Gueut et Célestin ne s'y sont pas trompés.*

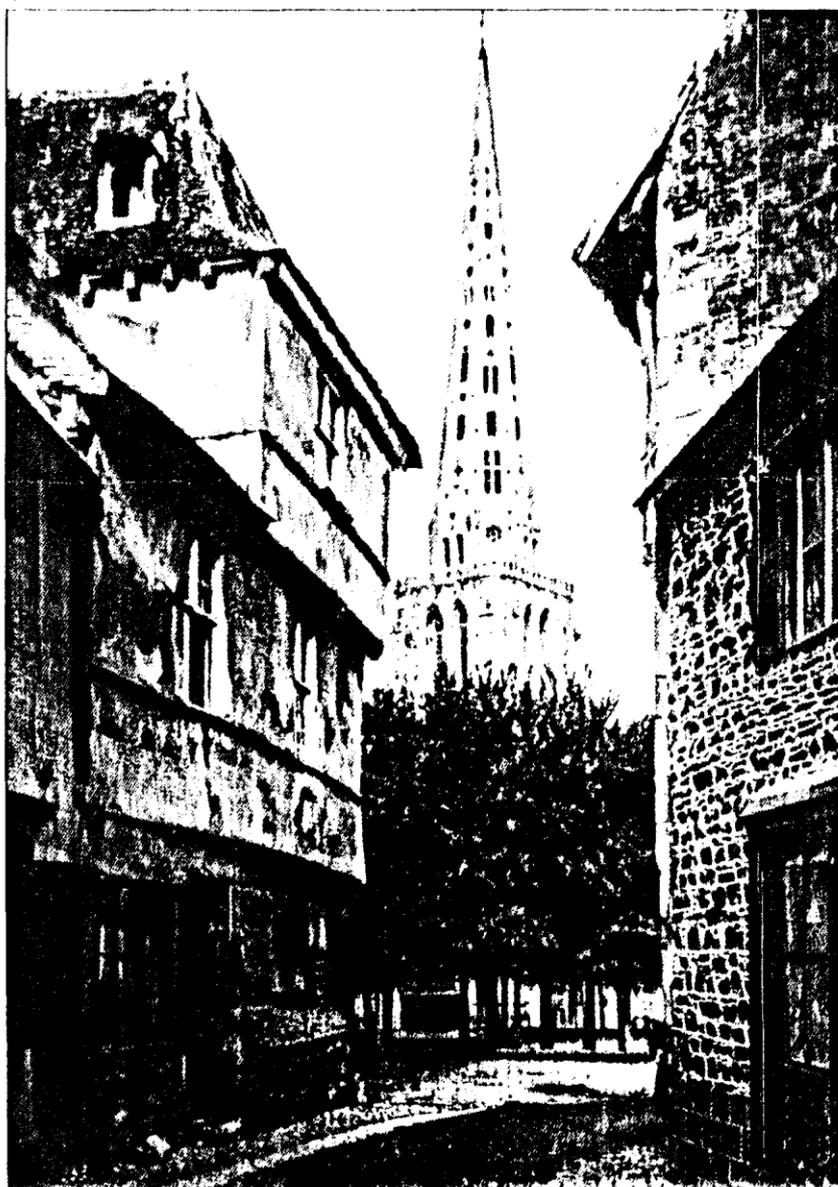
moine. » La raison pour laquelle cette première édition de l'ACP revêt un caractère exceptionnel pour Philippe Chatelain, le prési-

dent qui « **espère bien faire perdurer cette nouvelle activité culturelle au moins une fois tous les deux ans** ».

**Dédicace :** samedi 30, de 10 h à 12 h, Nicole Chouteau dédicacera son livre à la maison de la Presse à Penvenan.

Nicole CHOUTEAU

# Les Rues de Tréguier du XVIII<sup>e</sup> Siècle à nos jours



YVONIG GICQUEL

# JEAN II de ROHAN

ou l'indépendance brisée  
de la Bretagne

Préface de Josselin de Rohan

En certaines périodes, l'Histoire marche à un rythme plus soutenu. A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, après une période d'apogée, l'indépendance de la principauté bretonne se brise. La Bretagne ne peut plus résister au long défi géopolitique lancé par les rois de France.

Jean II de Rohan — chef du lignage le plus prestigieux et le plus riche de Bretagne — vit intensément cette période-charnière, dans l'obsession de la prise du pouvoir breton. S'il ne peut l'obtenir pour lui, alors il essaiera de marier l'un de ses fils à l'héritière Anne. Et si le roi de France, un temps allié occasionnel, lui fait défaut, il s'alliera avec le roi d'Angleterre, pour tenter, par un "complot breton", de s'emparer de la couronne ducale.

En esthète raffiné, Jean II de Rohan va s'affirmer le plus grand constructeur de tous les Rohan, en mettant toute sa passion, y compris religieuse, au service de réussites archi-tecturales exceptionnelles. Le château de Josselin demeure le chef-d'œuvre de l'art flamboyant breton. Ce Rohan-là est-il un "second saint Yves", selon l'expression d'Alain Bouchart, l'historien commandité par Anne de Bretagne ou l'émule breton du "Prince" de Machiavel, un autre de ses contemporains.

Yvonig GICQUEL — né, au cœur de la Bretagne, à Josselin, berceau du connétable Olivier de Clisson, d'Alain IX de Rohan et de Jean II de Rohan — livre le dernier ouvrage d'une trilogie consacrée, à partir de la vie de ces trois personnages, à un certain âge de plénitude (politique, institutionnelle, économique et culturelle) pour la Bretagne.

Directeur général de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan pendant 31 ans, membre de plusieurs sociétés savantes et de l'Institut Culturel de Bretagne, Yvonig GICQUEL est président de L'Université Populaire Bretonne à Lorient et président de Coop Breizh (société d'édition et de vente de livres et de disques).

ISBN 2-909524-11-4

— Prix 200 FF —



0 290952 411141

En couverture, portrait stylisé de Jean II de Rohan, dans la boucle du P de la devise des Rohan A PLUS, motif principal d'une sculpture représentant une scène de chasse, figurant sur la cheminée, fin xv<sup>e</sup> - début xvi<sup>e</sup> siècle, du grand salon du château de Josselin (Cliché Christian Rio).



## LES " DONAT " CAPITAINES ARMATEURS

## DE TREBEURDEN

Pendant des siècles la Bretagne fut la terre d'élection de la navigation au cabotage. L'extrême découpage de ses côtes et la possibilité pour les voiliers marchands de remonter les abers. favorisèrent longtemps une activité maritime foisonnante qui donnait vie à une quantité de petits ports de commerce.

Initiés par leur père. Gabriel. les six frères DONAT menaient au début du siècle la vie rude et périlleuse des capitaines au cabotage, familiers des tempêtes et de tous les récifs.

Emboitant les pas chaloupés de ces solides routiers de la mer, les auteurs, André LE PAPE et Jacques ROIGNANT, décrivent, en un récit à la fois attrayant et documenté grâce à de patientes recherches, le mode de vie et les spécificités attachantes d'une profession et d'un monde aujourd'hui disparus.

Préfacé par Philippe HENWOOD, Curfservateur en chef des Archives et des Bibliothèques de la Marine à Brest. l'ouvrage comporte 200 pages, agrémentées de nombreuses illustrations et de fac-similés inédits.

Deux cents pages d'histoire maritime locale et familiale tel est l'ouvrage concocté depuis trois ans par André Le Pape et Jacques Roignant.

L'historien et de par là grand fouineur d'archives, J. Roignant a, au fil de ses nombreuses démarches, remarqué un nom régulièrement cité dans les annales des gens de mer, Donat.

De Gabriel Donat, premier du nom, à André Le Pape, son petit-fils, il n'y a que trois générations que Jacky Roignant a franchi pour, avec le descendant de ces capitaines, raconter une partie de la saga qu'était le cabotage en Bretagne.

Découvert sur le pont de Sainte-Anne à Lanion le 7 août 1885 et adopté par la famille Briant, de Goas Trez, en Trébeurden, Gabriel Donat (nom de famille issu du saint breton fêté en cette date), fut le père de 14 enfants, 7 filles et 7 garçons dont 6 furent capitaines et armateur. Bisquine, Dundec

et Goelette, tous immatriculés à Lanion, ont navigués au cabotage sous les couleurs des Donat, tout en dé passant souvent les eaux de la Manche ou de l'Iroise pour les besoins du sel ou de la morue.

Cet ouvrage qui se lit comme un roman est ponctué d'anecdotes où la vie en cette période charnière du 19 et 20<sup>e</sup> siècle est transcrite avec saveur par A. Le Pape, l'écrivain de l'équipe. Un témoignage sur le cabotage dans son environnement maritime, social et économique.

Cet ouvrage, où les documents familiales et administratifs sont largement reproduits sera disponible dès le début décembre en librairie ou en direct chez André Le Pape, rue du Menhir au prix de 150 F. Cet ouvrage est préfacé par Philippe Henwood, conservateur en chef des archives de la marine à Brest.

LE Pape et ROIGNANT - 1995

## Trébeurden

PAR ANDRÉ LE PAPE ET JACQUES ROIGNANT

### Vie et mœurs des caboteurs trébeurdenais



TRÉBEURDEN. - André Le Pape et Jacques Roignant, les auteurs de « Un siècle de navigation ou cabotage en Bretagne », les « Donat » capitaines armateurs de Trébeurden. Après trois années de travail cet ouvrage sera disponible début décembre.

# SOMMAIRE DES COMMUNICATIONS

	<b>Pages</b>
<b>LE ROUX C.T., TINEVEZ J.Y., LECERF Y.</b> - Le tumulus d'Er Grah à Locmariaquer (56)	3
<b>MONNIER J.L., HALLEGOUET B. , HINGUANT S., et MOLINES N.</b> Menez-Dregan I (29)	6
<b>GEIGL E.M.</b> - La génétique moléculaire au service de l'Archéologie	10
<b>PAULET-LOCARD M.A.</b> - Le Paléolithique supérieur des Agneaux (Archipel de Bréhat, 22)	12
<b>BOUJOT C., CASSEN S.</b> - Le tertre funéraire néolithique de Lannec er Gadouer (56)	<b>15</b>
<b>MARCHAND G.</b> - Autour de la Néolithisation <i>en</i> Loire-Atlantique	16
<b>LAPORTE L., JOUSSAUME R., SCARRE C.</b> - La nécropole tumulaire de Péré à Prisse (79)	18
<b>TINEVEZ J.Y.</b> - Le site du Néolithique final de La Hersonnais à Plechatel (35)	21
<b>LANNUZEL G.</b> - L'analyse d'image appliquée à des céramiques néolithiques du Golfe du Morbihan	<b>23</b>
<b>BRIARD J., VILLARD A.</b> - La restauration du Château-B9 à Saint-Just (35)	24
<b>L'HELGOUACH J.</b> - Quelques aspects du Néolithique et du début de l'Age du Bronze (44)	28
<b>BALQUET A.</b> - Les tumulus armoricains à pointes de flèche de l'Age du Bronze ancien ( <b>22</b> )	<b>30</b>
<b>CHAIGNEAU-NORMAND M.</b> - Les pointes de flèche des "Petits Princes" d'Armorique	33
<b>TINEVEZ J.Y., GEORGELIN G.</b> - Découverte de deux urnes de l'Age du Bronze ancien (22)	36
<b>GOMEZ J.</b> - Un espace symbolique du Bronze moyen en Angoumois	38
<b>LE GOFFIC M.</b> - Le cimetière de l'Age du Fer de Kervellec en Morlaix-Ploujean (29)	40
<b>DAIRE M.Y.</b> - Habitats et Forteresses de l'Age du Fer en Transoural	42
<b>PAUTREAU J.P.</b> - Recherches dans la vallée de la Mae Chaem (Thaïlande)	<b>47</b>
<b>BARDEL A.</b> - Landevennec : Les éléments de bois du Haut Moyen-Age ( <b>POSTER</b> )	<b>52</b>
<b>BOURHIS J., VIVET J.B.</b> - Archéologie expérimentale à l'archéocirrome de Beaune (21) ( <b>POSTER</b> )	<b>54</b>

**UMR 153**  
**"CIVILISATIONS ATLANTIQUES ET ARCHÉOSCIENCES"**

**CNRS - Université de Rennes 1 - Ministère de la Culture**  
**Université de Rennes 2 et Université de Nantes**



**JOURNÉE PRÉHISTORIQUE**  
**ET PROTOHISTORIQUE DE BRETAGNE**

avec la participation de la  
**Société Préhistorique Française**

Rennes, le 18 novembre 1995

*Laboratoire d'Anthropologie*  
*Université de Rennes 1*  
*Campus de Beaulieu*  
*35042 - Rennes cédex*

# TREGOR

---

## MEMOIRE VIVANTE

### Sommaire

N° 2

- *Un aspect de la société rurale trégoroise*  
(S. Le Gall).
- *Les vieilles danses du pays de Plestin*  
(J. Pérès - B. Lasbleiz).
- *Deux historiens trégorois au XVII<sup>e</sup> siècle*  
(A.-Y. Bourgès).
- *Le grand rocher de Plestin dans la littérature*  
(E. Rébillé).
- *Le château de Guingamp*  
(S. Toulet).
- *Recherche de mottes féodales*  
(N. Chouteau).
- *Des chapelles « tracées »*  
(F. de Kort).

### Sommaire

N° 3

- *Le nom du Trégor et ses formes anciennes.*  
(J.Y Le Moing)
- *Autour d'un centenaire, Renan : échos et souvenirs.*  
(Olivier Revault d'Allonnes)
- *Mystiques des sources et fontaines.*  
(Claude Berger)
- *Qui fut le grand-père de St-Yves ?*  
(André-Yves Bourgès)
- *Quelques aspects du commerce de la marée dans un petit port trégorois au début du XIX<sup>e</sup> siècle.*  
(Jacques Roignant)
- *Deux historiens trégorois au XVII<sup>e</sup> siècle.*  
(André-Yves Bourgès)
- *Le diable en Trégor et Haute Cornouaille.*  
(Edmond Rébillé)
- *Au hasard des liasses d'archives.*  
(Hervé Le Goff)
- *Le courrier des sureteurs.*

Sommaire

N° 4

- *Une semaine de l'hiver 1793, au Relais de Poste de Lannion .*  
(Cl. Berger, Y. Jouan, Fr. Loisel)
- *Le chemin de St-Julien*  
(Pierre Merret)
- *Un fief des Tournemine en Trégor.*  
(Nicole Chouteau)
- *Guillaume Salaün de Brélévéné ou de Saint-Marc à la Ville Blanche.*  
(Yves Briand)
- *De Pleubian à Austerlitz : Santiago de Trobriand.*  
(Francis Guillou)
- *Le Château de Kerham à Camlez.*  
(Nicole Chouteau)
- *La restauration de l'église Notre-Dame de Guingamp au XIX<sup>ème</sup> siècle.*  
(Simonne Toulet)
- *La Chapelle Notre Dame de Pitié en Boqucho.*  
(L. Le Corvaisier)
- *Deux pages de l'histoire maritime du Trégor.*  
(E. Hélar)
- *Aux origines de Chatelaudren.*  
(A. Y. Bourgès)
- *Au XVIII<sup>ème</sup> à Loguivy-Plougras.*  
(L. Dudoret)

Sommaire

N° 5

- *Aux origines de la Roche-Derrien.*  
(André-Yves Bourgès)
- *Fortifications modernes.*  
(Michel Guillou)
- *Le graduel de Plouégat-Guerrand.*  
(Yves-François Riou)
- *Artisans et commerçants dans le Trégor à la fin du règne de Louis XV.*  
(Thierry Muller)
- *La Chaire-Calvaire de Pleubian.*  
( Abbé Julien Rannou, illustrations : Francis Guillou)
- *La restauration de l'église Notre-Dame de Guingamp au XIX<sup>ème</sup> siècle. (suite)*  
(Simonne Toulet)
- *Les accoucheuses de l'Île-Grande.*  
(Claude Berger, Y. Jouan)
- *Le granite en Trégor.*  
(Le groupe Recherche "Granite" M.Cl. Berger, Mme Y. Jouan, M.J. Paris, M. G. Sylvestre)

## Sommaire

N° 6

- *Artisans et commerçants dans le Trégor à la fin du règne de Louis XV.*  
2<sup>me</sup> partie - (Thierry Muller)
- *A propos de la fontaine des Cinq-Plaies de Serval.*  
(Louis Harbonville)
- *Pierres et constructions en Trégor.*  
(Louis Chauris)
- *Les minihis autour de Tréguier.*  
(Nicole Chouteau)
- *Skol Vreizh.*  
(Jean-René Le Quéau)
- *Notes pour servir à l'histoire du chanvre dans le Trégor.*  
(Fernand Héлары)
- *Fortunes de mer.*  
(Fernand Héлары)
- *Des chapelles à protéger.*  
(Associations de sauvegarde)
- *Le culte de saint Loup en Bretagne et en Trégor.*  
(Michel Duval)

## Sommaire

N° 7

- *L'Evêché de Lexobie et l'archidiaconé de Plougastel : Autour des origines religieuses du Trégor.*  
(André-Yves Bourgès)
- *Pierres et constructions en Trégor.*  
(Louis Chauris)
- *La maison du Duc Jean V de Tréguier vue à travers les archives de l'Evêché.*  
(Nicole Chouteau)
- *Notes sur le commerce maritime trégorois au XVIII<sup>me</sup> siècle.*  
(Jacques Roignant)
- *Artisans et commerçants dans le Trégor à la fin du règne de Louis XV.*  
3<sup>me</sup> partie (Thierry Muller)
- *Une bienheureuse Trégoroise...*  
(Groupe de Recherche UTL de Lannion)
- *le courrier des sureteurs.*

## Sommaire

N° 8

- *La résistance en Centre Bretagne*  
(Jean-Paul Rolland)
- *Pierres et constructions en Trégor.*  
(Louis Chauris)
- *L'Archevêché de Kerfeunteun et les enclaves de Dol dans le diocèse de Tréguier.*  
(André-Yves Bourgès)
- *Les granites roses entre Ploumanach et Trébeurden.*  
(Groupe de Recherche UTL de Lannion)
- *Plaidoyer pour le vieil aqueduc*  
(J. Le Vaou)
- *Deux Anglais dans le Trégor*  
(Traduit par Patrick Gallion)
- *A l'enseigne "Au Nom de Dieu"*  
(Françoise Racine)
- *Quatre chansons trégoroises pour saluer Luzel*  
(Jef Philippe)
- *A travers les liasses d'archives : la correspondance privée du fonds des familles, 1ère partie.*  
(Hervé Le Goff)
- *Le courrier des sureteurs.*

**REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'OUEST**

N° 12 - 1995

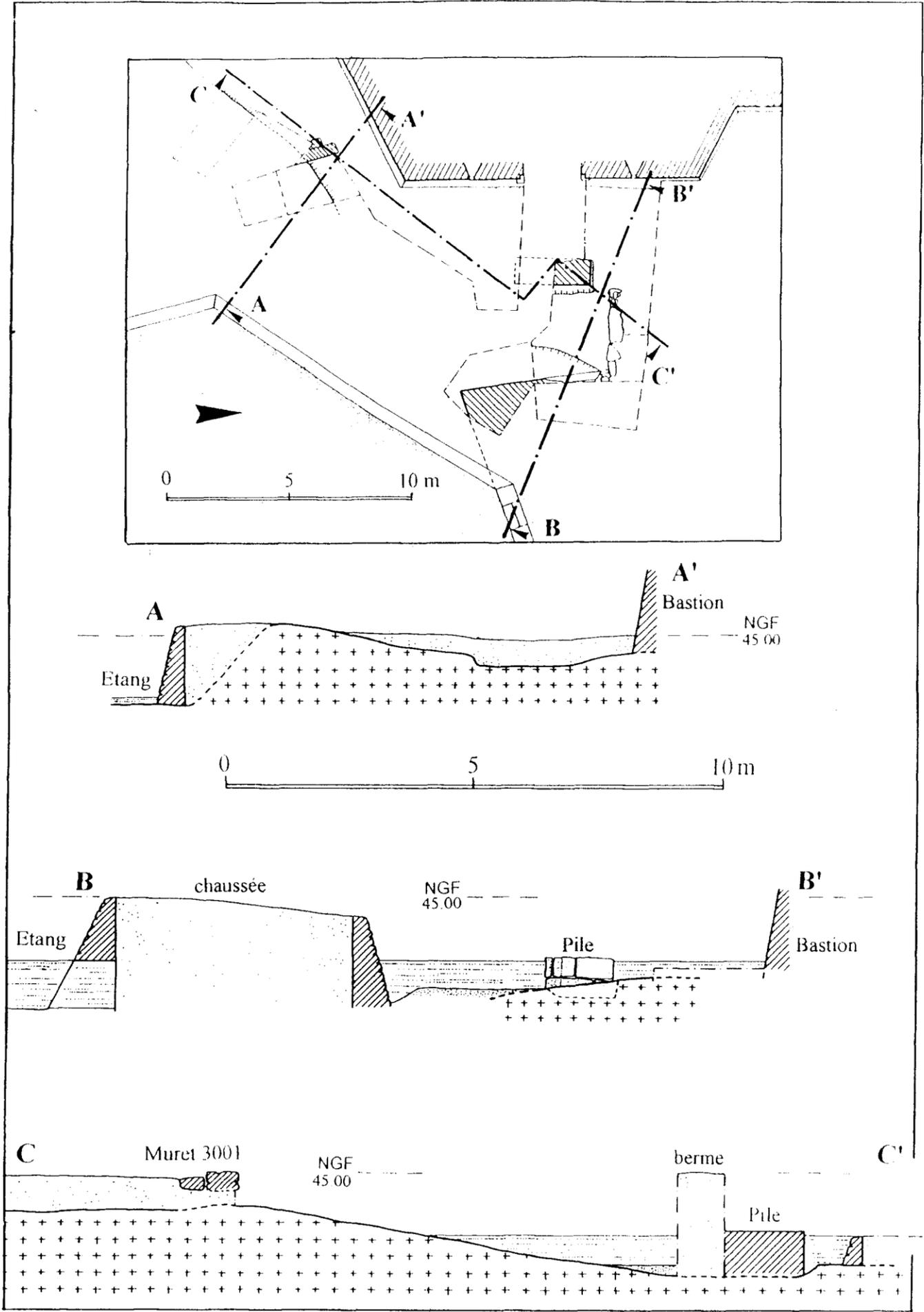
**SOMMAIRE**

Marie-France DIETSCH, Les stations du Mésolithique final de Falaise et de Saint-Pierre-du-Bû .....	5
Dominique SELLIER, Eléments de reconstitution du paysage prémégalithique sur le site des alignements de Kerlescan (Carnac, Morbihan) à partir de critères géomorphologiques .....	21
Emmanuel GHESQUIÈRE et Cyril MARCIGNY, Deux occupations du Néolithique ancien à l'ouest du Pays de Caux (Seine-Maritime) .....	43
Lionel VISSET, Dominique SELLIER et Jean L'HELGOUAC'H, Le paléoenvironnement de la région de Carnac. Sondage dans le marais de Kerdual, La Trinité-sur-Mer (Morbihan) .....	57
Cyrille BILLARD, Martine CLET-PELLERIN, Jean-Pierre LAUTRIDOU, avec la collaboration de Michèle GIFFAULT, Un site protohistorique littoral dans le hâvre de la Vanlée à Lingreville et Bricqueville-sur-Mer (Manche) .....	73
Frédéric BEGUIN, avec la collaboration de Patrick LEBOUTEILLER, La céramique d'un enclos du second Age du Fer à Hédé (35), au lieu-dit « Le Bas-Chesnay»....	111
Olivier GAIFFE, Luc LAPORTE, Marie-Henriette et Maurice ROUZEAU, avec la collaboration de Yves BODEUR, Yves GRUET, Ch. MAGGY et L. PIRAULT, Le camp protohistorique de Penchâteau au Pouliguen (Loire-Atlantique) .....	117
Jean-Yves EVEILLARD, Statues de l'Antiquité remaniées à l'époque moderne : l'exemple d'une tête au cucullus à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) .....	139
Nicolas WASYLYSZYN, Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville : De la collégiale à l'abbaye bénédictine (XI <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles).....	147
Louis CHAURIS, Cinq siècles d'histoire inscrits dans la pierre : les trois églises paroissiales du vieux Morlaix.....	159
Pierre-Roland GIOT, Louis CHAURIS et Hervé MORZADEC, L'apport de la pétrographie à l'archéologie préhistorique sur l'exemple du cairn de Barnenez en Plouezoc'h (Finistère) .....	171
Christine BOUJOT, Serge CASSEN, Gérard GUILLIER et Grégor MARCHAND, Le tracé du T.G.V. en Pays de la Loire (1985-1986). 1 - Prospections, sondage et diagnostic archéologiques. 2 - Analyse des découvertes, du Mésolithique final à l'époque gallo-romaine .....	177
Françoise HUTEAU, Chronique bibliographique. Les publications récentes (1992-1994) sur la préhistoire et l'archéologie historique des Pays de la Loire .....	195
Analyses d'ouvrages .....	203
Charles-Tanguy LE ROUX, Anne PILET et Gaëlle LE PAGE, Tables décennales (1984-1993) .....	207

**LES DOSSIERS**  
**DU**  
**CENTRE REGIONAL WARCHEOLOGIE 'VALET**  
**N° 22 - 1994**

**SOMMAIRE**

	Page
Jacques BRIARD, Loïc LANGOUET, Dominique MARGUERIE et Yvan ONNEE Les fouilles du retranchement du Tertre Bily au Pont-du-Lessart, La Vicomté-sur-Rance, 22.	5
Jean-Yves COCAIGN Diversité du peuplement littoral dans l'Antiquité. L'exemple de la côte nord-est de la Bretagne.	21
Jean-Yves EVEILLARD Le dieu au maillet du Rillan en Saint-Brandan (Côtes-d'Armor): nouvelles observations.	41
Loïc LANGOUET La voie romaine Corseul-Avranches et son insertion dans le paysage.	47
Jérôme CUCARULL et Bernard LEPRETRE Un exemple de donjon mixte philippin: Châteaugiron.	71
Catherine BIZIEN-JAGLIN, Gabrielle FAGUET, Loïc LANGOUET, Thierry I HACK, Hubert DUVAL et Louis ANDLAUER Chronique de prospection archéologique 1994 en Haute-Bretagne et dans le Trégor.	81
Comptes rendus d'ouvrages.	93



Plan général des sondages et restitution hypothétique du niveau de l'eau (dessin Arnaud Desfonds)

## *Château de Tonquédec*

### *Evaluation archéologique du système d'entrée de la barbacane*

Le château de "Tonquédec est établi sur un éperon rocheux granitique formé par les vallées encaissées du Léguer et d'un petit ruisseau. Un étang, créé sur le ruisseau par une retenue d'eau constituée d'une chaussée, baigne les abords immédiats du sud-est du château.

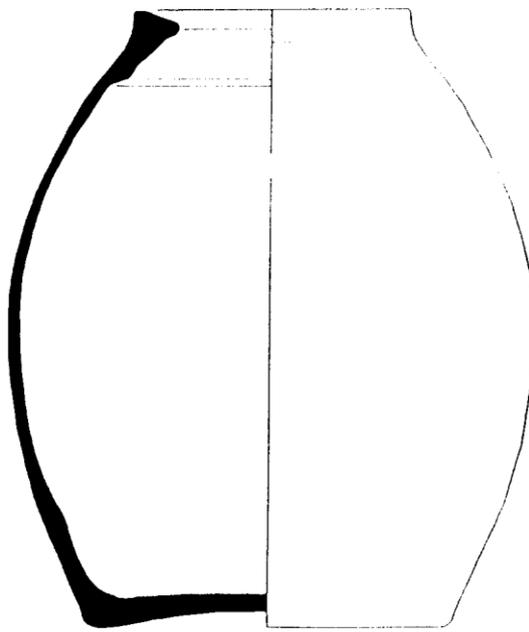
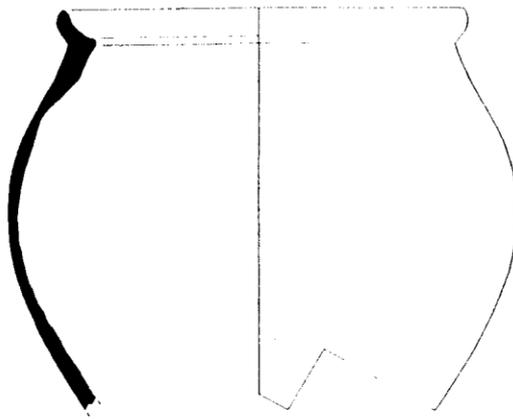
L'ensemble actuel offre un plan bipartite, composé, d'une part d'un château-cour possédant deux tours maîtresses et un châtelet d'entrée et, de l'autre, par une vaste avant-cour formée d'une enceinte polygonale flanquée de trois tours semi-circulaires. Cette enceinte qui apparaît comme plaquée sur les anciens bâtiments peut correspondre à une modernisation de l'ancienne forteresse et appartenir à la deuxième moitié du XVe siècle.

L'entrée bastionnée de cette barbacane est défendue par des bouches à feu et est munie d'une unique porte charretière à laquelle on accédait par un pont-levis à flèches. A Tonquédec il en subsiste les deux crapaudines de l'axe, la feuillure du tablier et les rainures dans lesquelles s'encastrent les poutres.

A la demande du propriétaire du site, Monsieur de Rongé, un projet de restauration de ce système de pont-levis est envisagé par Monsieur Ronsseray, architecte en chef des Monuments Historiques. Dans ce cadre, une fouille d'évaluation des vestiges archéologique financée par l'État a été entreprise, avec l'aide de bénévoles de l'ARSSAT.

L'objectif était de retrouver et de comprendre les structures susceptibles de permettre une restitution la plus fidèle possible de l'ancien dispositif d'accès au château (pile, chaussée, fossé, déversoir, trop-plein, vanne...).

Un sondage a été pratiqué perpendiculairement à la façade et les éléments principaux liés à l'utilisation du pont-levis y ont été mis au jour. La pile sur laquelle s'appuyaient le tablier et le pont dormant a pu être observée sur sa moitié nord reposant sur le substrat rocheux. L'extrémité de la chaussée a également été relevée et l'absence de fossé a été établie.



0 5 10cm

*Céramiques découvertes dans les niveaux de vase (dessin Arnaud Desfonds)*

La stratigraphie a mis en évidence trois phases principales liées à la construction, l'utilisation, la destruction et l'abandon du système. Le mobilier, dont une chaussure de cuir, retrouvé dans les niveaux de vase situe l'utilisation du pont-levis au moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

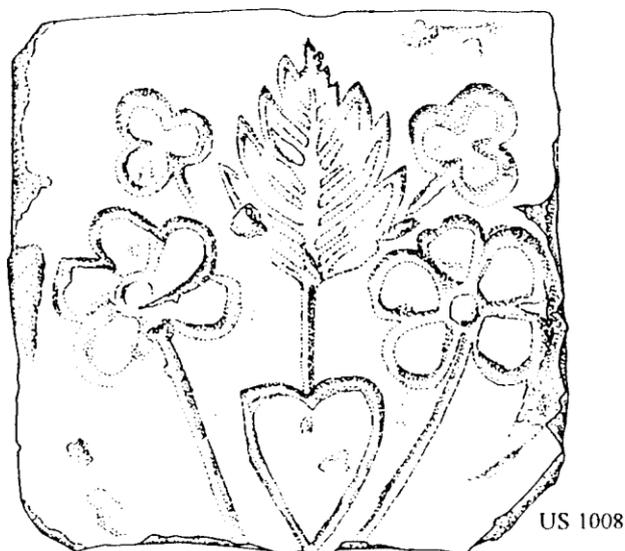
La hauteur de l'eau dans l'étang, supposée arriver au niveau supérieur de la vanne ancienne, mise en relation avec les altitudes des parties fouillées a permis quelques observations :

L'eau, retenue du côté sud par le dénivelé du terrain et du côté nord par une structure maçonnée jouant le rôle de trop-plein, n'aurait inondé qu'une partie de la base du bastion d'entrée et n'aurait pas excédé 50 cm de haut devant la pile.

La fonction de l'eau était donc ici plus symboliquement défensive que réellement efficace, peut-être dissuasive mais surtout ostentatoire, tout à la fois manifestation de puissance et embellissement des alentours de l'entrée.

La défense de celle-ci était notamment assurée par le relief naturel, la présence de l'étang et avant tout par l'artillerie, les bouches à feu contrôlant aisément la chaussée et ses abords.

*Fanny Tournier (A.F.A.N)*



*(Carreau de terre cuite estampé retrouvé dans les niveaux de remblais (dessin Arnaud Desfonds)*

**FOUILLE PROGRAMMEE SUR LE SITE  
D'ENEZ BIHAN EN PLEUMEUR-BODOU (Côtes d'Armor)**

*par Marie-Yvane DAIRE*

*Chargée de Recherche au C.N.R.S.  
U.M.R. 153, Rennes*

Une campagne de fouille programmée s'est déroulée sur Enez Bihan (Pleumeur-Bodou, 22) du 29 août au 27 septembre 1995. Cette campagne de recherche faisait suite à une opération de sondages et prospection thématique réalisée pendant l'été 1994, portant sur un site protohistorique de briquetages à sel, connu antérieurement par des prospections (Rapport 1994). En 1994, nous avons également mis à profit la présence d'une équipe sur place pour réaliser un débroussaillage et une série de relevés détaillés sur l'allée couverte néolithique d'Enez Bihan (Rapport 1994 ; Daire et Lepage, 1994 et 1995).

En 1995, ces recherches ont bénéficié d'une subvention de la part du Ministère de la Culture et de la Francophonie. Par ailleurs, la Mairie de Pleumeur-Bodou a apporté une aimable contribution à ces travaux en mettant à notre disposition pendant cinq jours une équipe d'employés municipaux, équipés du matériel nécessaire, afin de réaliser le débroussaillage de la zone de fouille (au mois de juillet) puis le rebouchage des excavations (à la fin du mois de septembre et début octobre).

En outre, l'U.M.R. Isa du C.N.R.S. et le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I ont fourni gracieusement une partie du matériel nécessaire à la fouille ; enfin, plusieurs associations ont apporté un précieux concours à ces recherches (prêt de matériel, logistique nautique, participation bénévole...) : l'A.M.A.R.A.I. (Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les Iles), l'A.R.S.S.A.T. (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor), ainsi que l'A.P.E.G.I.T. (Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles du Trégor) et le Ce.R.A.A. (Centre Régional d'Archéologie d'Alet).

Nous tenons à remercier ces divers organismes et institutions, ainsi que tous les collaborateurs bénévoles qui, par leur contribution, ont permis la réalisation de ces recherches : Claude BERGER, Jean-Pierre COLLIN, Gilles CHEVALIER, Rolande CRANET, Jean-François DUVAL, Odile GUERIN, Thierry HUCK, Yvonne KERLEAU, Loïc LANGOUET, Jacqueline LAPERAS, Dominique LE BARS, Erwann LE BOZEC, Michelle LE BROZEC, Christiane LE MINOUX, Morgan LE MONS, Pascal MADIOUX, Jean-Marc MELEC, Florence NEDELEC, Alain NOSLIER, Maxime VERDIER, et Jeanine WARTEL.

Enfin, nous remercions chaleureusement Madame L'HEREEC, propriétaire de l'île, qui nous a aimablement autorisés à travailler sur un terrain lui appartenant.

### **Problématique des recherches**

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche régional sur les ateliers protohistoriques de bouilleurs de sel (U.M.R. 153 du C.N.R.S.). Les recherches les plus récentes menées sur ce thème ont montré l'intérêt que peut présenter la fouille exhaustive de tels ateliers, puisqu'elle a notamment permis d'aborder des problèmes technologiques, ergonomiques, et des évaluations de production qui jusque là étaient restés en suspens. Un premier bilan des connaissances sur le sujet, qui s'est traduit par la réalisation d'une exposition et d'un ouvrage de synthèse en 1994 (Daire dir., 1994), a également montré que certains aspects de ces recherches méritaient encore d'être développés : fouilles extensives permettant d'étudier l'atelier artisanal dans son contexte archéologique, étude technologique des structures de production, et notamment des fours, analyse des moyens techniques mis en oeuvre pour la fabrication du sel...

L'existence d'un site de briquetages protohistoriques avait été remarquée et signalée sur Enez Bihan depuis plusieurs années, grâce aux prospections de bénévoles de l'A.R.S.S.A.T. suivies de plusieurs passages et collectes de notre part. Il était en effet possible de noter la présence d'abondants débris d'argile cuite sur l'estran, associés à des pierres brûlées ; à ce stade des prospections, nous avons pu constater que d'une part les éléments de briquetages étaient présents en très grandes quantités et, d'autre part, qu'ils étaient en état d'assez grande fraîcheur.

Dans le cas présent, la comparaison avec l'atelier de Landrellec, tout proche et étudié en détail récemment (Daire et Le Brozec, 1990 et 1991), se révèle intéressante tant sur le plan technologique que sur le plan chronologique ; il faut rappeler en outre que le Trégor est l'une des régions de la côte nord armoricaine les plus riches en matière de production de sel protohistorique, mais que son potentiel archéologique reste encore sous exploité, puisqu'à ce jour, seul l'atelier de Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) a fait l'objet d'une fouille exhaustive (au moins en ce qui concerne la bâtiment artisanal et les infrastructures liées à la production du sel).

#### **Rappel des principaux résultats des recherches de 1994**

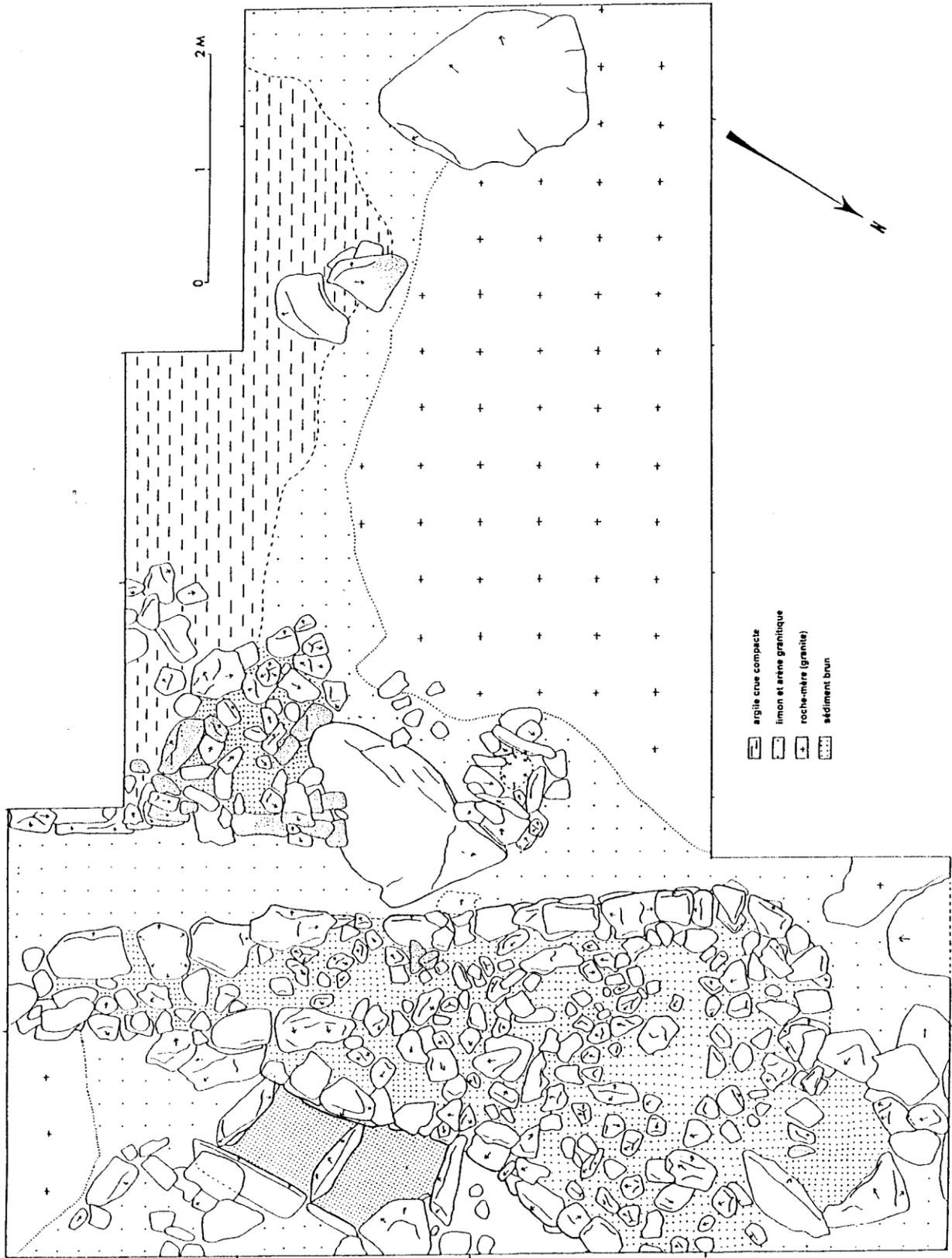
Une prospection très fine fut réalisée en 1994 pour l'ensemble du pourtour de l'île (estrans et falaises), l'intérieur (non cultivé) étant de toute manière presque impraticable à cause d'une abondante végétation de prunelliers, d'ajoncs et de ronces. La zone livrant des briquetages a ainsi pu être cernée et il semble donc que l'activité des bouilleurs de sels se soit concentrée sur une portion de la côte sud de l'île,

Sur cette portion d'estran livrant des éléments de briquetages et des pierres brûlées, les opérations avaient débuté par un repérage quantifié de ces vestiges, suivi d'une collecte. Un axe nord-est/sud-ouest ayant été défini et matérialisé en surplomb de la falaise, un réseau de bandes nord/sud de 2 m de large a été implanté, désignées par les lettres de l'alphabet (en partant de la bande A, au nord-est, jusqu'à O, au sud-ouest); les collectes d'éléments de briquetages sur l'estran et en falaise ont ainsi pu être localisées, bande par bande, avec un repérage encore plus précis en ce qui concerne les tessons de céramiques.

A l'issue de cette opération nous avons donc entrepris une série de sondages implantés en liaison avec les résultats de cette prospection thématique. Ces sondages avaient été implantés selon les axes du quadrillage général de la zone qui avait été mis en place pour la collecte et le repérage des éléments sur l'estran et en falaise, en reprenant la dénomination par lettre de ces bandes. Ces sondages ont été fouillés à des profondeurs variables, là encore selon la nécessité de la compréhension ; dans certains cas (sondages L et M-N), nous nous étions limités à un décapage car il nous avait paru nécessaire de préserver les niveaux archéologiques, pouvant inclure des structures complexes, en vue d'une éventuelle étude plus approfondie.

En **conclusion** de cette première campagne de 1994 sur le site d'Enez Bihan, nous avons établi que, d'une part, il semblait s'agir d'un atelier de bouilleur de sel important tant par la quantité d'éléments de briquetages collectés (notamment les boudins de calage dont les seuls sondages ont livré plus de 350 exemplaires complets) que par l'étendue du gisement et son emprise évaluée d'est en ouest à 30 m de long pour une extension nord-sud qui restait à préciser ; en second lieu, le site présente une stratigraphie relativement importante en épaisseur dans certains secteurs ; d'autre part, des structures apparaissaient conservées sous forme d'empierrements et de murets.

Une première analyse des éléments de briquetages révélait une prépondérance des boudins de calage ou *band bricks*, qui sont relativement plus abondants sur ce site que sur d'autres et assez diversifiés dans le détail. Les briques, toujours fragmentaires correspondent au type connu sur les briquetages trégorrois avec une face cintrée et une section plus ou moins rectangulaire ou trapézoïdale. Une originalité réside dans les godets à sel identifiés puisqu'il semble exister, sur le site d'Enez Bihan, deux types de godets, se distinguant par leurs dimensions (épaisseur). Les céramiques domestiques sont, toujours par comparaison avec d'autres sites de briquetages étudiés, très abondantes à Enez Bihan et pour la plupart caractéristiques de La Tène finale.



Enez Bihan, relevé du plan de la zone de fouille et des principales structures (base du niveau 2).

## Les recherches de 1995

A la vue des résultats de la campagne de 1994, plusieurs objectifs ont défini la stratégie de cette première campagne de fouille programmée sur le site d'Enez Bihan.

L'emprise du site avait pu être partiellement évaluée en 1994 (sur 30 mètres) selon l'axe SO/NE ; lors de la campagne de 1995, il convenait d'en établir les limites, cette fois vers l'intérieur de l'île. Cette question entraîna l'ouverture d'une tranchée de 7 m de long sur 2 m de large, orientée SE/NO et se terminant environ 16 m en arrière de la falaise. Par ailleurs et toujours selon les résultats de la prospection et des sondages, une large zone de fouille fut ouverte en contrebas de cette tranchée, incluant les sondages J, L et M-N de 1994, où avaient été reconnus respectivement des empiètements (murets), des amas d'argile cuite et crue (évoquant une possible structure de combustion), des concentrations de tessons de céramiques et d'importantes accumulations d'éléments de briquetages.

En tout, la fouille de 1995 a porté sur une surface de 85 m<sup>2</sup>, ce qui peut paraître relativement peu mais s'explique fort bien à cause de la nature du site et la complexité des vestiges qui interdisent toute fouille rapide.

La fouille de la tranchée de 14 m<sup>2</sup> a révélé les points suivants :

- le décapage de surface a montré un niveau superficiel humique, ne contenant que quelques rares débris d'éléments de briquetages et quelques éclats d'outillage lithique ;
- directement sous ce niveau, le rocher en place (granite gris de l'île Grande à diaclases et filons) est apparu à un niveau variant de +115 cm/NR au NO de la tranchée à +4 cm/NR au SE de la tranchée, soit à une profondeur variant de 8 à 3 cm sous la surface du sol actuel. Le rocher, en pente, présente des diaclases orientées E/O et d'autres orientées N/S. Il faut souligner que, dans ce secteur, la pente naturelle du terrain est de 15%, en direction de l'O/NO vers l'E/SE.

En conclusion de la fouille de cette tranchée, il faut souligner l'absence de réel niveau archéologique conservé dans ce secteur ; certes, la présence de quelques éléments de briquetages et de galets marins témoignent d'une activité anthropique, par ailleurs reconnues à proximité immédiate de cette zone, mais aucune structure n'a été reconnue dans cette tranchée.

La faible épaisseur du sol en cette partie de l'île (moins de 10 cm entre la surface du sol actuel et le rocher en place) indique qu'il y a peu de chances d'y retrouver des installations protohistoriques en liaison avec le site reconnu en contrebas, et on peut même envisager qu'il n'y a qu'une faible probabilité que des installations y ait jamais existé ; sans doute les secteurs de l'île moins exposés, en contrebas de pente, présentant une plus grande épaisseur de sol et un meilleur abri ont ils été privilégiés, au moins à l'Age du Fer.

La principale zone de fouille a été ouverte en arrière de la falaise, au bas d'une pente qui est plus accentuée dans sa partie supérieure et qui s'adoucit légèrement vers la côte, mais suit toujours une orientation O/NO-E/SE. La fouille a cependant permis de constater que le rocher en place apparaît à 30 cm sous le niveau actuel du sol dans la partie N de la fouille et entre 80 et 100 cm sous le sol actuel dans la l'extrémité SE.

D'une manière générale, la stratigraphie de cette partie du site, fouillée en 1995, présente le profil suivant de haut en bas) :

- un premier niveau (niveau 1) de quelques centimètres d'épaisseur, qui existe dans l'ensemble de la fouille, et qui se caractérise par un sédiment brun humique, présentant des débris d'éléments briquetages de petite dimension et très roulés, ainsi que d'assez nombreux vestiges d'outillage lithique. Ce niveau humique correspond au niveau de terre végétal ; il contient un mobilier relativement abondant, notamment en ce qui concerne l'outillage lithique, dont la présence peut s'expliquer par le colluvionnement, si l'on se souvient de l'orientation de la pente du terrain ainsi que de la présence d'une sépulture mégalithique à très peu de distance (Daire et Lepage, 1994 et 1995) ;
- un niveau sous jacent (niveau 2), dont l'épaisseur est très variable (de 5 à 50 cm) et que l'on retrouve également dans l'ensemble de la zone fouillée, hormis au sommet\* de l'amas de briquetages ; il faut noter que ce niveau est plus épais dans la partie NE de la fouine. Cette unité se caractérise par un

épandage de pierres et d'éléments de briquetages (principalement des boudins de calage), et contenant des tessons de céramiques de l'Age du Fer. Ce niveau est directement sus-jacent aux structures de l'Age du Fer.

C'est après décapage des niveaux 1 et 2 que sont apparues les structures archéologiques, à savoir du SO au NE : un vaste amas de briquetages, terminé par un petit empierrement parementé ; un grand calage de poteau ; un couloir et un grand empierrement parementé ; un muret et deux cuves correspondant à une partie de l'intérieur de l'atelier de bouilleur de sel.

Ces deux derniers ensembles architecturaux (muret et cuves) sont intimement liés puisque la parement du muret se trouve directement à l'aplomb des bassins ; nous retrouvons ici un aménagement architectural tout à fait identique à celui reconnu sur le site de Landrellec (Daire et Le Brozec, 1990 et 1991) et très proches des autres aménagements spécifiques aux ateliers de bouilleurs de sel étudiés en Armorique (Daire et Langouët, 1994 ; Daire dir., 1994). Les grandes dalles granitiques plantées de chant sont, ici comme à Landrellec, enchâssées entre les pierres de l'assise inférieure du muret, ce qui tend à indiquer une construction simultanée des deux ensembles.

Lors de la campagne de prospection et de sondages de 1994, nous avons déjà pu souligner l'importance quantitative et qualitative (grande fraîcheur) des éléments de briquetages en argile cuite. Ce point s'est confirmé lors de la campagne de fouille de 1995, avec une concentration particulièrement remarquable en limite de la fouille, avec ce que nous avons appelé l'amas de briquetages qui se présente comme une zone de dépotoir de ces éléments d'argile cuite. Les godets à sel, récipients servant à la cristallisation du sel sur les fourneaux, sont toujours retrouvés dans un état fragmentaire. L'amas de briquetage d'Enez Bihan a cependant livré deux fonds de godets complets, dont les diamètres sont respectivement de 9 et 11 cm.

Confirmant les observations réalisées en 1994 à l'issue des sondages, deux types de godets à sel peuvent être identifiés sur le site : ils se distinguent par leur dimensions, avec une catégorie de godets à parois fines (quelques millimètres) et une autre de godets épais, mais sont également différents par le type de fabrique : les godets fins ont une pâte rouge, assez homogène et contenant peu d'inclusions minérales, les godets épais ont une pâte très chargée en inclusions (sable) et de couleur clair (beige). Ces godets correspondent à deux fabrications bien distinctes, reflétant probablement différentes phases technologiques et chronologiques de production.

Les céramiques domestiques provenant du site d'Enez Bihan, relativement nombreuses pour un site artisanal, peuvent globalement être datées de la fin du second Age du Fer, par les éléments les plus caractéristiques (Daire, 1992) : céramiques graphitées, décors de *rilled avars* et de cordons, gobelets tronconiques, céramiques à cannelures internes relativement fines... Les conditions de conservation de ce mobilier céramique sont relativement bonnes si l'on en croit les enductions graphitiques figurant encore sur plusieurs fragments.

En conclusion et en l'état actuel de la fouille, on serait tenté de voir deux ensembles architecturaux juxtaposés : d'une part, un bâtiment artisanal (atelier) au NE, avec cuves, muret, terrasse... D'autre part, à la lecture du plan d'ensemble, on peut noter que le calage de poteau (carré K3) se trouve dans l'alignement d'un muret (avec pierres brûlées) ; ces structures pourraient appartenir à un second bâtiment, au SO de l'atelier proprement dit ; ce second bâtiment pourrait être du type hangar, abritant un dépotoir (amas de briquetage), mais aussi une zone possible de préparation de éléments d'argile (amas d'argile crue). Le rôle du petit couloir reconnu s'expliquerait alors fort bien en tant qu'espace de circulation entre ces deux bâtiments. Sur le plan chronologique, le site montre à travers des indices de différente nature, plusieurs phases de fonctionnement, voire de construction.

Il nous semblerait opportun de poursuivre la fouille de ce site, dans le cadre de la problématique précédemment exposée, en visant une étude exhaustive de l'atelier artisanal et des structures associées, en regard des résultats des sondages et prospections de 1994 et de la fouille de 1995, et dans les limites de l'emprise du site telles qu'elles ont pu être définies.

## Notes bibliographiques

**DAIRE M.Y., 1992** - *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Age du Fer*. Trav. Labo. Anthropo. Univ. Rennes I, n°39, 280 p.

**DAIRE M.Y. (dir.), 1994** - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, 182 p.

**DAIRE M.Y., LANGOUET L., 1994** - Des ateliers de bouilleurs de sel. In : DAIRE M.Y. (Dir.) - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, p. 15-58.

**DAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1990** - Un nouvel atelier de bouilleur de sel à Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Revue archéologique de l'Ouest*, n°7, p. 57-71.

**DAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1991** - L'atelier de bouilleur de sel de Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n°4, p. 47-52.

**DAIRE M.Y., LE PAGE G., 1994** - Un monument mégalithique sur Enez Bihan en Pleumeur-Bodou (22). *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n°7, p.49-56.

**DAIRE M.Y. et LE PAGE G., 1995** - Le monument mégalithique d'Enez Bihan en Pleumeur-Bodou. *lies duTrégor, Bulletin de l'A.P.E.G.I.T.*, n°10, p. 9-15.

**GIOT P.R., 1990** - Le niveau de la mer : changeant, fluctuant, mouvant. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n°3, p. 5-16.

**LANGOUET L., 1989** - *Un village coriosolite sur l'île des Ebihens (Saint-Jacut-de-la-Mer)*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n° L, 173 p.

**LANGOUET L., GOULETQUER P., BIZIEN-JAGLIN C., 1994** - Chronologie et technologie : méthodes d'étude. In : DAIRE M.Y. (Dir.) - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, p. 105 à 122.

**LE ROUX C.T., 1983** - Informations archéologiques, circonscription Bretagne. *Gallia*, 26, n°2, p. 312.

**MAILLEN V., 1982** - *Rapport de la fouille de sauvetage de Landrellec en Pleumeur-Bodou (22)*. Rapport dactylographié, A.R.S.S.A.T.

**MARCHAT A., LE BROZEC M., 1991** - *Les mégalithes de l'arrondissement de Lannion*. Coll. Patrimoine Archéologique de Bretagne. Ed. I.C.B. et rav. Labo. Anthropologie Université de Rennes I, 102 p.

**PINOT J.P., 1986** - Pourquoi des îles devant le Trégor ? *Iles du Trégor, Bulletin de l'A.P.E.G.I.T.*, n°1, p. 3-11.

**PINOT J.P., 1995** - Enez Bihan en Pleumeur-Bodou. *Iles du Trégor, Bulletin de l'A.P.E.G.I.T.*, n°10, p. 5-9.

## SOMMAIRE

1995.....UNE ANNEE IRES SALÉE !!!!

Recto	Verso	Pages
Memento	- Renseignements pratiques	0
Janvier	-Tonquédec/Presse	1
Février	-Classe archéologique	2
Mars	-Exposition/Sel	3
Avril	-Conf/Y.Gicquel	4
Mai	-L'or des Sarmates	5
Juin	-Yaudet/Presse	6
Juillet	-Coatfrec/Presse	7
Août	-Forum Associations/Presse	8
Septembre	.-Four à sel/Presse	9
Octobre		10
Novembre-Décembre	-Carte Région Avrillé	11
Sortie Vendée : 1 et 2 Juillet		12.
Voyage en Bourgogne		15
"Science en Fête": dossier de presse		16
Faits divers- Informations -		19 A propos de la cuirasse de Tonquédec- D.
Lucas Une hache à douille : analyse et relevé - J.R. Bourhis		La stèle gauloise de Ploujean-Morlaix - M.
Le Graille Sondages archéologiques de Brélévénez - M.F. Le Boullanger		
Séminaires archéologiques de l'Ouest à Rennes		
Avis de recherche de Melle Souet-Monnier		25
<b>La bibliothèque :</b>		<b>26</b>
les livres - Les revues - Les plaquettes - Divers		
<b>Présentation d'ouvrages :</b>		
Les rues de Tréguier - N. Chouteau		
Jean II de Rohan - Y. Gicquel		
Un siècle de navigation au cabotage en Bretagne J. Roignant et A. Le Pape		
Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne		
Trégor Mémoire Vivante - Sommaires nos 2 à 8		
Revue archéologique de l'Ouest : n° 12		
Les dossiers de <i>Ce. R. A. A.</i> : sommaire n°12		
<b>Château de Tonquédec :</b> les travaux d'Octobre		35
<b>Les Fouilles d'Enez-Viltan :</b> bilan		37